



CAHIERS
Vie chrétienne

Être soi-même

Comment construire une
personnalité épanouie

WENCESLAO VIAL (ed.)

Ed. Wenceslao Vial

ÊTRE SOI MÊME

COMMENT CONSTRUIRE UNE PERSONNALITÉ ÉPANOUIE ? AVEC LES CONSEILS DE MÉDECINS, DE PHILOSOPHES, DE PRÊTRES ET D'ÉDUCATEURS, PRÊTRES ET ÉDUCATEURS.

www.opusdei.org

Retour au contenu

- Présentation du livre
- Une personnalité qui s'identifie à celle du Christ
- Protagonistes de notre propre vie
- L' estime de soi
- Former le caractère dans la vertu
- Cohérence : construire l'ordre intérieur
- Vivre en dialogue avec les autres
- Empathie: Ressentir avec les autres
- Grandir: un projet en famille (II) - Les détails du foyer
- Grandir: un projet en famille (I)
- Les autres et moi : des vers du même poème
- Les fruits mûrs de l'identité

Présentation du livre

L'histoire raconte que les pirates qui sévissaient en Méditerranée à l'époque de l'Empire romain étaient durement réprimés. Pompée Magnus était chargé de les éliminer, mais il les traitait avec humanité. L'éloge flatteur, et certainement intéressé, des bandits à son égard était le suivant : "plus tu agis comme un homme, plus tu ressembles aux dieux". Avec la distance des siècles, ces mots nous aident à réfléchir à notre existence : la première chose à faire pour se forger un bon caractère est d'agir comme des êtres humains. Ce n'est que sur cette base qu'une personnalité mature peut émerger. Sur les fondations d'un caractère fort et doux, il est possible de construire une vie spirituelle riche dont beaucoup d'autres personnes bénéficieront.

Ce livre est le résultat d'un groupe interdisciplinaire dont l'objectif est de fournir des idées pour la formation de la personnalité^[1]. Parmi les auteurs, la variété des intérêts et des domaines d'étude, qui enrichit le contenu, est remarquable. Théologiens, philosophes, prêtres, médecins, éducateurs, psychologues... apportent leur science et leur expérience. Les traits d'un caractère mûr sont abordés en privilégiant les aspects de la vie intérieure et du bon sens chrétien. Bien que les situations décrites et les explications couvrent une grande variété de circonstances, les textes sont conçus de manière particulière pour ceux qui vivent des moments cruciaux du développement de la personnalité, entre 15 et 30 ans (adolescents et jeunes adultes), et pour ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont impliqués dans leur formation.

Du développement d'une graine en tiges, feuilles et fruits, au mouvement des étoiles et à la disposition des galaxies, tout dans l'univers suit des règles précises. Il est également frappant de constater l'extraordinaire similitude des processus humains d'une race à l'autre et d'une culture à l'autre. En dressant la liste des signes de maturité de la personnalité, nous avons remarqué qu'ils pourraient très bien être présentés par ordre alphabétique. C'est cet ordre que nous avons choisi pour la structure du livre que nous présentons.

Le premier texte d'introduction explique ce qu'est la personnalité, ce que l'on entend par maturité et tempérament. Quelques traits positifs sont présentés, en référence au Christ comme modèle et au pouvoir transformateur de la grâce dans le temps. Nous nous appuyons sur la conviction que la maturité n'est pas "un simple développement de quelque chose de déjà contenu dans le code génétique" ; et que "la prudence, le bon jugement et le bon sens ne dépendent pas seulement de facteurs quantitatifs de croissance, mais de toute une chaîne d'éléments qui se synthétisent à l'intérieur de la personne ; plus précisément, au centre de sa liberté"^[2]

S'ensuit une suite logique d'articles traitant d'autres signes de maturité, reflétés par les premières lettres de l'alphabet. La dernière partie est comme une synthèse : Identité, savoir qui nous sommes, connaître le projet de notre propre vie et essayer de s'y identifier, ce qui est présent au début, pendant et à la fin du processus de maturité. Elle fait place à la découverte que le projet de Dieu pour l'homme et la femme va au-delà de l'humain. La maturité chrétienne peut également être résumée par ordre alphabétique : Aimer le Bien en Christ. Le projet devient une lutte sereine pour aimer tout le monde, pour être ce que l'on est vraiment..., indispensable pour être saints : c'est l'amour authentique, car "on parle parfois d'amour comme si c'était un élan vers l'autosatisfaction ou un simple moyen de compléter égoïstement sa personnalité. Ce n'est pas cela ! L'amour vrai, c'est sortir de soi, c'est se donner."^[3] L'estime de soi de ceux qui se savent enfants de Dieu, qui tolèrent les échecs petits ou grands, qui gèrent les succès et qui font confiance. La bonté de la vie de ceux qui sont guidés par des idéaux et des valeurs, ainsi que l'exercice des vertus, sans perfectionnisme. Cohérence et unité de vie, en fonction du projet personnel. Le dialogue ou le maintien de relations cordiales avec tout le monde, en sortant de soi, sans se limiter à la recherche de l'équilibre de l'ego. L'empathie ou la capacité d'être en phase avec les autres, de les comprendre, de sympathiser avec eux, de rendre la vérité aimable. L'appartenance à une famille, avec un esprit de coopération et de sacrifice, où l'on se dévoue les uns aux autres et où l'on apprend son propre style. L'intégration dans un groupe qui nous amène à servir les autres et à être accueillants. Nous laissons ces lignes entre les mains des lecteurs, en espérant qu'elles seront un bon instrument pour mieux se connaître et aider les autres plus efficacement. Chaque note de maturité peut devenir une question d'examen : suis-je en train de mûrir ? Je remercie les auteurs pour cet important effort de réflexion et de synthèse, ainsi que tous ceux qui ont lu le manuscrit et y ont contribué par leurs suggestions. Carlos Ayxelá et Rodolfo Valdés ont joué un rôle important dans la révision des textes pour leur donner plus d'unité. De nombreuses personnes, comme Enrique Prada, ont envoyé leurs contributions. Nous remercions tout particulièrement le prêtre et théologien Javier Yániz pour son travail de promotion et de coordination.

Wenceslao Vial

[1] Les contributions ont été publiées sur le site www.opusdei.org. Elles ont été largement acceptées et ont été enrichies

[2] François, Ex. Ap. Amoris Laetitia, 19-III-2016, n. 262.

[3] JOSEMARÍA ESCRIVÁ DE BALAGUER, Quand le Christ passe, Le Laurier, Paris, 1987, n.43

[Retour au contenu](#)

Une personnalité qui s'identifie à celle du Christ

Pourquoi ai-je réagi de telle façon ? Pourquoi suis-je comme je suis ? Pourrais-je changer ? Autant de questions que nous nous posons parfois, ou que nous pouvons nous poser au sujet des autres : Pourquoi celui-là a ce caractère ? Essayons de les approfondir, en regardant notre objectif : ressembler de plus en plus à Jésus-Christ, en le laissant agir dans notre vie.

Ce processus concerne toutes les dimensions de la personne qui, tout en se divinisant, garde ses traits authentiquement humains, en les élevant selon la vocation chrétienne. Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme : *perfectus Deus, perfectus homo*. Nous contemplons en lui la réalisation achevée de l'être humain, l'homme lui-même. « *Le Christ Rédempteur révèle pleinement l'homme à lui-même. Telle est, si l'on peut s'exprimer ainsi, la dimension humaine du mystère de la Rédemption. Dans cette dimension, l'homme retrouve la grandeur, la dignité et la valeur propre de son humanité.* [1] »

La vie nouvelle que nous avons reçue au baptême est appelée à grandir jusqu'à ce que nous parvenions **tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ** [2].

Bien que l'élément divin et surnaturel soit le plus décisif dans la sainteté personnelle, celui qui unit et harmonise toutes les facettes de l'homme, nous ne pouvons pas oublier que l'élément humain est lui aussi intrinsèque et nécessaire. ***Dieu veut que nous soyons très humains, si nous acceptons de nous considérer comme ses enfants. Que notre tête touche le ciel, mais que nos pieds soient bien assurés sur la terre. Le prix pour vivre en chrétien ne consiste pas à cesser d'être des hommes ou à renoncer à l'effort pour acquérir ces vertus que certains possèdent, même sans connaître le Christ. Le prix de chaque chrétien, c'est le Sang rédempteur de Notre Seigneur qui veut — j'y insiste — que nous soyons très humains et très divins, et appliqués à l'imiter chaque jour, lui qui est perfectus Deus, perfectus homo*** [3].

La tâche de former notre caractère

L'action de la grâce dans les âmes va de pair avec le développement de leur maturité humaine, le perfectionnement de leur caractère. C'est pourquoi, tout en cultivant les vertus surnaturelles, le chrétien qui recherche la sainteté fera en sorte d'acquérir les habitus, les modes d'agir et de penser qui traduisent chez quelqu'un la maturité et l'équilibre. Il agira animé non seulement d'un simple désir de perfection mais de celui de refléter la vie du Christ. C'est pourquoi saint Josémariá invite à faire un examen personnel : — ***Mon enfant : où est le Christ***

que les âmes cherchent en toi ? Dans ton orgueil ? Dans tes désirs de t'imposer aux autres ? Dans ces mesquineries de ton caractère que tu ne veux pas éliminer ? Dans cet entêtement ?... Le Christ se trouve-t-il là ? — Non, non et non ! Sa réponse nous livre la clé pour entreprendre cette tâche : — D'accord, tu dois avoir une personnalité, mais la tienne doit tendre à s'identifier à celle du Christ [4].

Deux facteurs interviennent dans la formation de la personnalité de chacun. D'abord l'hérédité, connue aussi comme tempérament, qui se manifeste dès la naissance ; et ensuite toute une série de traits qui s'acquièrent par le biais de l'éducation, des décisions personnelles, des rapports avec les autres et avec Dieu, et de bien d'autres facteurs, même inconsistants en apparence.

Aussi existe-t-il différents types de personnalité ou de caractère — extraverti ou timide, fougueux ou réservé, insouciant ou appréhensif, etc. — qui s'expriment dans le travail, les relations personnelles ou la réaction face aux événements quotidiens.

Tous ces éléments ont une influence dans la vie morale, car ils facilitent la croissance de certaines vertus, ou, si la volonté de les maîtriser vient à manquer, l'apparition de défauts. Ainsi, une personnalité entreprenante peut aider à cultiver l'ardeur au travail, à condition d'avoir un minimum de discipline pour éviter le défaut de l'inconstance et de l'activisme.

Dieu compte sur notre personnalité pour nous conduire sur le chemin de la sainteté. La façon d'être de chacun est comme un terrain fertile à cultiver : il suffit d'enlever, avec patience et joie, les pierres et les mauvaises herbes qui empêchent la grâce d'agir, pour qu'il commence à **donner du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente [5].**

Chacun peut faire valoir les talents qu'il a reçus des mains de Dieu s'il se laisse transformer par l'action de l'Esprit Saint, en se forgeant une personnalité qui soit un reflet du visage du Christ, sans que cet effort fasse disparaître ses accents personnels, ***aussi différents que le sont entre eux les saints du paradis, dont chacun a ses traits personnels et singuliers [6].***

Bien que nous devions affermir et polir notre personnalité pour qu'elle corresponde à un style chrétien, nous ne pouvons pas penser que l'idéal serait de devenir une sorte de *surhomme*. En réalité, le modèle sera toujours Jésus-Christ, qui possède une nature humaine égale à la nôtre, mais parfaite dans sa normalité et élevée par la grâce.

Il va sans dire que nous trouvons un exemple excellent en la très Sainte Vierge Marie : chez elle l'humain et... la normalité atteignent leur plénitude. L'humilité proverbiale et la simplicité de Marie, peut-être ses qualités les plus appréciées dans la tradition chrétienne, en même temps que sa proximité, son affection et sa tendresse pour tous ses enfants, — des vertus d'une bonne mère de famille —, sont la meilleure confirmation de ce fait : la perfection d'une créature — ***Dieu seul est au-dessus de vous ! [7]***— si pleinement humaine, si merveilleusement femme : la Dame, par excellence !

Maturité humaine et surnaturelle

Le mot « maturité » signifie en premier lieu être mûr, à point, et s'applique par extension à la plénitude de l'être. Il implique aussi l'accomplissement de ses devoirs. C'est pourquoi nous pouvons trouver son meilleur paradigme dans la vie du Seigneur. La contempler dans les Évangiles pour voir l'attitude du Christ envers les gens, sa force d'âme face à sa souffrance, la détermination avec laquelle il a entrepris la mission reçue du Père, autant de signes de la maturité.

En même temps, notre foi intègre toutes les valeurs nobles qui existent dans les différentes cultures. D'où l'intérêt de reprendre, en les purifiant, les traits classiques de la maturité humaine. C'est une tâche qui a été réalisée tout au long de l'histoire de la spiritualité chrétienne, dans une mesure plus ou moins importante et de façon plus ou moins explicite.

Par exemple, le monde classique gréco-romain, que les Pères de l'Église ont su christianiser avec tant d'à propos, a placé spécialement l'idéal de la maturité humaine dans la sagesse et la prudence, comprises selon plusieurs nuances. Les philosophes et les théologiens chrétiens de l'époque ont enrichi cette approche, en soulignant la prééminence des vertus théologales, en particulier de la charité **en laquelle se noue la perfection** [8], selon saint Paul, car elle donne leur forme aux autres vertus.

Actuellement, les études sur la maturité humaine ont été complétées grâce aux différentes perspectives qu'offrent les sciences modernes. Leurs conclusions sont utiles dans la mesure où elles partent d'une vision de l'homme ouverte au message chrétien.

Ainsi, certains distinguent trois domaines fondamentaux dans la maturité : intellectuel, émotif et social. Voici quelques traits significatifs de la maturité intellectuelle : une image adéquate de soi (proximité entre ce que l'on croit être et ce que l'on est réellement, avec une influence décisive de la sincérité avec soi-même) ; une philosophie correcte de la vie ; l'établissement de buts et de fins clairs, mais avec des horizons ouverts et sans limites (en largeur, profondeur et intensité) ; un ensemble harmonieux de valeurs ; des certitudes éthico-morales claires ; un réalisme sain face au monde personnel et à celui des autres ; la capacité d'analyser sereinement les problèmes et d'y réfléchir ; la créativité et l'initiative, etc.

Sans chercher à être exhaustif, nous pouvons signaler comme traits de la maturité émotive : réagir de façon proportionnée aux événements de la vie, sans se laisser abattre par l'échec ni perdre le réalisme dans le succès ; savoir aimer, être généreux et se donner aux autres ; l'assurance et la fermeté dans les décisions et les engagements ; la sérénité et la capacité de se surpasser devant les défis et les difficultés ; l'optimisme, la joie, la sympathie et la bonne humeur.

Finalement, comme une partie de la maturité sociale nous pouvons retenir : l'affection sincère pour les autres et le désir de découvrir et de soulager leurs besoins ; la compréhension de la diversité d'opinions, de valeurs ou de traits culturels, sans préjugé ; la capacité critique et l'indépendance face à la culture dominante, à l'environnement et le milieu personnels, aux groupes de pression ou les modes ; le naturel dans le comportement qui amène à agir sans tomber dans les conventionnalismes ; la capacité d'écoute et de compréhension ; la facilité pour collaborer avec autrui.

Une voie vers la maturité

Il serait possible de résumer tous ces traits en disant que la personne mûre est capable de se donner un projet élevé, clair et harmonieux, pour sa vie et qu'elle possède les dispositions positives nécessaires pour le réaliser avec facilité.

Dans tous les cas, la maturité vient comme résultat d'un processus qui s'étale dans le temps et passe par différents moments et étapes. Elle se développe d'ordinaire graduellement, encore que certains événements puissent intervenir dans l'histoire personnelle qui permettent de faire de grand pas en avant : par exemple, la venue dans le monde d'un premier enfant qui constitue pour certains un jalon, en prenant conscience d'une nouvelle responsabilité ; ou bien quelqu'un qui, ayant connu de gros soucis financiers, apprend à reconsidérer ce qui est vraiment important dans la vie ; etc.

La force formatrice de la grâce se rend présente sur la voie vers la maturité. Il suffit d'avoir un aperçu général des saintes et des saints les plus connus pour déceler aussitôt chez eux des idéaux élevés, de convictions fermes, l'humilité — qui est la meilleure idée de soi-même —, une créativité et une initiative débordantes, un potentiel qui se traduit dans les faits par se donner et aimer, un optimisme contagieux, une ouverture — une ardeur apostolique, en définitive — efficace et universelle.

Nous en trouvons un exemple clair dans la vie de saint Josémaria qui, dès sa jeunesse, sentait que la grâce avait agi en lui pour consolider une personnalité mûre. Il remarquait en lui, au milieu des difficultés, une stabilité d'esprit peu commune : *Je crois que le Seigneur a mis dans mon âme une autre caractéristique, la paix : être en paix et répandre la paix, si j'en juge par les personnes que je fréquente ou que je dirige* [9]. Les mots d'un psaume pourraient lui être appliqués en toute justice : **Super senes intellexi quia mandata tua quaesivi** [10] ; j'ai un meilleur discernement que les anciens parce que j'observe tes commandements. Il n'en reste pas moins que, d'ordinaire, la maturité s'acquiert avec le temps, en passant par des échecs et des succès qui s'intègrent dans l'horizon de la providence divine.

Compter sur la grâce et sur le temps

S'il est possible d'indiquer à quel moment une personne est arrivée à l'étape de la maturité, la tâche de travailler notre manière d'être nous accompagne tout au long de notre parcours terrestre.

La connaissance de soi et l'acceptation de notre caractère nous apportent la paix pour ne pas nous décourager dans cet effort, sans que cela implique de céder au conformisme. Il s'agit plutôt de reconnaître que l'héroïsme de la sainteté n'exige pas la possession d'une personnalité parfaite ni l'aspiration à une manière d'être idéalisée, et reconnaître aussi que la sainteté requiert chaque jour une lutte patiente, capable d'accepter ses erreurs et de demander pardon.

Les biographies authentiques des héros chrétiens ressemblent à nos vies : ils luttent et gagnent, puis luttent et perdent. Et alors, pleins de repentir, ils repartent pour le combat [11]. Le Seigneur compte sur un effort prolongé dans le temps pour polir notre manière d'être. Par exemple, un commentaire que quelqu'un a fait à la servante de Dieu Dora del Hoyo, vers la fin

de sa vie, est assez significatif : « Dora : Comme tu as changée ! (Qui t'a vu et qui te voit !) Tu es devenue tout autre ! Elle rit : car elle savait très bien de quoi je parlais » [12]. Elle lui avait fait voir comment, avec le temps, son caractère était devenu plus équilibré, avec une meilleure maîtrise de ses mouvements de colère.

Dans cette entreprise, nous comptons toujours sur l'aide du Seigneur et les soins maternels de sainte Marie : « *La Sainte Vierge fait précisément ceci en nous, elle nous aide à grandir humainement et dans la foi, à être forts et à ne pas céder à la tentation d'être hommes et chrétiens de façon superficielle, mais à vivre de façon responsable, à tendre toujours plus vers le haut.* [13] »

Les autres éditoriaux de cette série abordent les différents éléments qui font partie de la formation du caractère, ainsi que certains traits clés de la maturité chrétienne. Ils sont l'occasion de contempler l'édifice que l'Esprit Saint, avec la collaboration active de chacun, cherche à bâtir à l'intérieur de notre âme et de considérer les caractéristiques des fondations, ce qu'il faut faire pour garantir que la structure soit ferme et pour traiter d'éventuelles fissures. Quel défi si enthousiasmant que celui de forger une personnalité qui soit une claire image de Jésus-Christ !

J.Sesé

[1]. Saint Jean Paul II, Litt. enc. *Redemptor hominis*, 4 mars 1979, n° 10.

[2]. Ep 4, 13.

[3]. *Amis de Dieu*, n° 75.

[4]. *Forge*, n° 468.

[5]. Mt 13, 8.

[6]. *Chemin*, n° 947.

[7]. *Ibid.*, n° 496.

[8]. Col, 3, 14.

[9]. *Cahiers* n° 1095, cité par Andrés Vazquez de Prada, *Le fondateur de l'Opus Dei*, vol. I, Le Laurier, p. 561.

[10]. Ps 118 (Vg).

[11]. *Quand le Christ passe*, n° 76.

[12]. Souvenir de Rosalía López Martínez, cité par Javier Medina, *Una luz encendida. Dora del Hoyo*, Palabra, Madrid 2012, p. 115.

[13]. Pape François, Homélie devant le tableau de *Sancta Maria Salus Populi Romani*, 6 mai 2013.

[Retour au contenu](#)

Protagonistes de notre propre vie

"Je vous demande d'être constructeurs du monde, de vous mettre au travail pour un monde meilleur. Chers jeunes, s'il vous plaît, ne regardez pas la vie « du balcon », mettez-vous en elle, Jésus n'est pas resté au balcon, il s'est immergé ; ne regardez pas la vie « du balcon », immergez-vous en elle comme l'a fait Jésus. [1] »

Ces propos que le pape François adressait à des jeunes, suscitent aussitôt certaines questions que le Pontife romain lui-même a formulées juste après : « Par où commençons-nous ? à qui demandons-nous de commencer cela ? [...] Par toi et par moi ! Que chacun, une fois encore en silence, se demande : si je devais commencer par moi, par où commencerais-je ? Que chacun ouvre son cœur pour que Jésus lui dise par où commencer. [2] » Pour être protagoniste des événements du monde, il est indispensable de commencer par être protagoniste de sa propre vie.

Libres et conditionnés

Être protagoniste implique de reconnaître que les circonstances familiales ou sociales ne déterminent pas notre caractère de façon absolue, même si elles exercent une influence.

Il en est de même des instincts les plus élémentaires, liés à la constitution corporelle et à l'hérédité : tout en marquant sans doute certaines tendances, ils peuvent cependant être façonnés et orientés par l'exercice de la volonté qui suit la raison bien formée.

Notre personnalité se forge dans la mesure même où nous prenons librement des décisions, étant donné que les actes humains n'ont pas pour seule finalité d'influer sur notre environnement mais qu'ils influent aussi sur nous. La répétition d'actes nous fait acquérir certaines habitudes ou adopter une attitude déterminée face à la réalité, même si cela se produit presque à notre insu. C'est pourquoi, pour exposer les motifs de nos réactions spontanées, plutôt que de dire « c'est que je suis ainsi », il faudrait souvent admettre : « C'est que je me suis fait ainsi ».

Nous avons des conditionnements souvent difficiles à contrôler, tels que la qualité des relations au sein de la famille, l'environnement social où nous grandissons, une maladie qui nous impose certaines limites, etc. Fréquemment, il n'est pas possible de les ignorer ni d'y porter remède, mais nous pouvons en revanche changer notre façon de les aborder, surtout si nous sommes conscients du fait que rien n'échappe aux soins de la providence de Dieu. *Il importe de répéter sans cesse que Jésus ne s'est pas adressé à un groupe de privilégiés mais qu'il est venu nous*

révéler l'amour universel de Dieu. Tous les hommes sont aimés de Dieu et il attend de tous leur amour [3]. Quelles que soient les circonstances et même si nos limites sont importantes, nous pouvons offrir à Dieu et au prochain nos marques d'amour, aussi insignifiantes qu'elles paraissent. Qui connaît la valeur d'un sourire dans les tribulations, de l'offrande au Seigneur de la douleur, bien unis à la Croix, de l'acceptation patiente des contrariétés ! Rien ne peut dépasser un amour sans limite, plus fort que la douleur, que la solitude, que l'abandon, que la trahison, que la calomnie, que la souffrance physique et morale, que la mort même.

Artisans de notre propre vie

Découvrir tous nos talents personnels — vertus, capacités, compétences —, en être reconnaissants et les mettre de notre mieux à contribution, voilà une tâche pour notre liberté. Or, nous devons nous rappeler que ce qui structure le plus la personnalité chrétienne, ce sont les dons de Dieu, qui pénètrent au plus profond de notre être. Parmi eux, à un degré éminent, le don immense de la filiation divine, reçu au baptême. Par elle, le Père voit en nous l'image de Jésus-Christ, une image certes imparfaite, puisque nous sommes des créatures limitées, mais qui devient de plus en plus nette grâce au sacrement de la confirmation, au pardon transformateur de la pénitence et, spécialement, à la communion à son Corps et à son Sang.

Partant des dons reçus de la main de Dieu, chacun est, qu'il le veuille ou non, auteur de son existence. Disons, avec les mots de saint Jean Paul II, que « **la tâche d'être artisan de sa propre vie est confiée à tout homme : en un certain sens, il doit en faire une œuvre d'art, un chef-d'œuvre** » [4]. Nous sommes maîtres de nos actes, puisque le Seigneur **au commencement a fait l'homme et il l'a laissé à son conseil** [5] ; c'est nous qui, si nous le voulons, tenons les rênes de notre vie au milieu des orages et des difficultés.

Nous sommes libres ! Cette découverte se fait sur un fond d'incertitude. Vers où dois-je conduire ma vie ? Mais aussi et surtout avec joie : *En nous créant, Dieu a couru le risque et l'aventure de notre liberté. Il a voulu une histoire qui soit une histoire vraie, faite de décisions authentiques et non pas une fiction ni un jeu* [6]. Dans cette aventure, nous ne sommes pas seuls : nous comptons, en premier lieu, avec l'aide de Dieu lui-même, qui nous propose une mission, et aussi avec la collaboration des autres : proches parents, amis, personnes que nous rencontrons par hasard à un moment donné de notre vie. Être protagoniste de sa propre vie n'implique pas d'ignorer que nous sommes dépendants sous bien des rapports. En outre, si nous considérons que cette dépendance est réciproque, nous pourrions même dire que nous sommes interdépendants. Par conséquent, la liberté ne se suffit pas à elle-même : elle serait creuse si nous ne l'employions pas à faire de grandes choses, des choses magnanimes. Comme nous le verrons, la liberté est orientée au don de soi, ou, autrement dit, il n'est de vraie liberté que celle qui se donne.

Un chemin à parcourir

Saint Josémaria rappelait quelquefois une affiche qu'il a trouvée à Burjasot (Valence), peu de temps après la fin de la guerre civile espagnole. On y lisait une phrase qu'il a souvent citée dans sa prédication : « Que chaque voyageur suive

son chemin ». Chaque âme vit sa vocation de façon personnelle, avec ses propres accents : *On peut y marcher à droite ou à gauche, en zig-zag, à pied ou à cheval. Il y a cent mille manières de marcher sur le chemin divin* [7]. Dans l'histoire de sa sainteté, chacun est l'acteur principal, chacun possède sa marque distinctive pour chaque facette de son existence et de sa personnalité, en évitant de se laisser simplement conduire par les événements.

Librement — comme des enfants et, pardonnez-moi si j'insiste, non comme des esclaves — nous suivons le sentier que le Seigneur a tracé pour chacun de nous. Nous savourons cette facilité de mouvement comme un don de Dieu [8]. Cette souplesse, une souveraineté humaine, va de pair avec la responsabilité et la conscience de savoir que Dieu nous a façonnés : c'est un rêve divin qui devient une réalité dans la mesure où nous faisons l'expérience de l'amour sans condition, qui réclame notre réponse. L'amour de Dieu affirme notre liberté et l'élève par sa grâce à des niveaux insoupçonnés.

Marcher bien accompagnés

Dans les plans divins, la vie est prévue pour être partagée : le Seigneur compte sur l'aide mutuelle entre les êtres humains. En fait, nous le constatons chaque jour : nous sommes très souvent incapables de satisfaire tout seuls aux besoins les plus basiques et péremptoirs. Personne ne peut être complètement autonome.

Sur un plan plus profond, chacun ressent le besoin de s'ouvrir à autrui, de partager son existence, de donner de l'amour et d'en recevoir. « Nul ne vit seul. Nul ne pêche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, je dis, je fais, je réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien. [9] »

Cette ouverture naturelle aux autres atteint son expression maximale dans les plans rédempteurs du Seigneur. Lorsque nous récitons le Symbole des Apôtres, nous confessons croire à la *communion des saints*, communion qui est le cœur de l'Église. C'est pourquoi, dans la vie spirituelle, il est aussi indispensable d'apprendre à compter sur l'aide des autres, qui, d'une façon ou d'une autre, sont partie prenante de notre relation à Dieu : nous recevons la foi par les enseignements de nos parents et des catéchistes ; nous participons aux sacrements célébrés par un ministre de l'Église ; nous avons recours au conseil spirituel d'un de nos frères dans la foi, qui prie en plus pour nous, etc.

La certitude de marcher bien accompagnés dans la vie chrétienne nous remplit de joie et d'assurance, sans que diminue pour autant notre engagement pour atteindre la sainteté. Même si, assez souvent, nous nous laissons guider, notre rôle ne se limite pas à cela. En parlant de la vie spirituelle, saint Josémaria affirmait que **le conseil n'élimine pas la responsabilité personnelle**. Et de conclure : **la direction spirituelle doit tendre à former des personnes au jugement sain** [10]. C'est pourquoi nous ne souhaitons pas que quelqu'un se substitue à nous pour prendre nos résolutions, ni nous épargner l'effort nécessaire dans les tâches que nous avons assumées.

Tout en acceptant l'aide indispensable des autres, nous devons être conscients que, dans la vie spirituelle, c'est le Seigneur qui agit par leur intermédiaire pour nous transmettre sa lumière et sa force. Cela nous donne de l'assurance pour avancer sur le chemin de la sainteté lorsque les personnes qui jouaient un rôle

important dans notre vie chrétienne viennent à manquer, quelle qu'en soit la raison. Pour cela aussi, nous jouissons d'une profonde liberté d'esprit par rapport aux personnes que Dieu a placées à nos côtés, que nous aimons à travers le cœur du Christ et dont nous apprécions profondément le soutien.

Libres pour aimer sans condition

Nous chrétiens, savons que la plénitude personnelle est le résultat d'une disponibilité libre et totale à la volonté de l'Amour d'un Dieu Créateur, Rédempteur et Sanctificateur. Les dons reçus rendent au maximum si nous nous ouvrons à la grâce de Dieu, comme le confirme l'expérience de tant et tant de saints et de saintes.

En laissant le Seigneur entrer dans leur vie, ils ont su se mettre à son service avec beaucoup d'amour, à l'instar de Sainte Marie qui, au moment de l'Annonciation, donne *la réponse ferme* : *fiat — qu'il me soit fait selon ta parole ! — fruit de la meilleure liberté, celle de se décider pour Dieu* [11].

Lorsque quelqu'un opte pour Dieu, il engage ses rêves et ses énergies dans ce qui en vaut le plus la peine. Il saisit le sens ultime de la liberté, qui ne réside pas simplement dans la possibilité de choisir telle ou telle chose, mais dans celle de disposer de sa vie pour quelque chose de grand, en prenant des engagements définitifs. Investir ses qualités dans la suite du Christ, même si cela conduit à rejeter d'autres options, apporte le bonheur, **le centuple** [12] sur cette terre et **en héritage la vie éternelle** [13]. De plus, cela traduit un haut degré de maturité intérieure, puisque seul celui qui a une personnalité affirmée est capable de s'engager totalement : *Librement, sans aucune contrainte, parce que j'en ai envie, je me décide pour Dieu* [14].

Abandonner le passé, le présent et l'avenir dans le Seigneur

L'âme qui se décide pour Dieu évolue avec une paix intérieure qui est au-dessus de n'importe quelles tribulations. **Je sais en qui j'ai mis ma foi** [15].

Ces propos expriment la confiance de saint Paul au milieu des difficultés pour être fidèle à sa vocation d'apôtre des nations. Qui choisit le Seigneur pour fondement jouit d'une assurance inébranlable, ce qui lui permet de se donner aux autres : dans le célibat pour des motifs apostoliques ou dans le mariage ou encore sur tant d'autres chemins que l'existence chrétienne peut emprunter. C'est un don de soi qui embrasse présent, passé et avenir, selon la prière de saint Josémaria : *Seigneur, mon Dieu, j'abandonne entre tes mains le passé, le présent et l'avenir, ce qui est petit et ce qui est grand, ce qui est peu et ce qui est beaucoup, ce qui est temporel et ce qui est éternel* [16].

Nul ne peut changer le passé. Cependant, le Seigneur assume l'histoire de chacun, pardonne dans le sacrement de la réconciliation les péchés qui peuvent avoir existé et réintègre harmonieusement ces événements dans la vie de ses enfants. Tout concourt au bien [17] : y compris les erreurs que nous avons commises, si nous avons recours à la miséricorde divine et si, avec la grâce de Dieu, nous essayons désormais de tenir davantage compte de lui. C'est ainsi que nous sommes à même de voir l'avenir avec confiance, puisque nous savons que nous restons entre les mains d'un Père qui nous aime : Celui qui est entre les mains de Dieu, s'il tombe, c'est toujours entre les mains de Dieu qu'il tombe et se relève !

Se décider pour Dieu, c'est accepter son invitation à écrire notre biographie avec lui. Voyant humblement la liberté comme un don, nous l'emploierons à accomplir, avec tant d'autres personnes, la mission que le Seigneur nous confie. Et nous éprouverons la joie de voir que ses plans vont toujours bien plus loin que nos prévisions, comme saint Josémaria l'affirmait à un jeune garçon : *Laisse-toi conduire par la grâce ! Permets à ton cœur de s'envoler ! [...] Écris ton petit roman : un roman de sacrifices et d'héroïsmes. Avec la grâce de Dieu, la réalité ira bien plus loin* [18].

J.R. García-Morato

[1]. Pape François, Discours, 27 juillet 2013.

[2]. *Ibid.*

[3]. *Quand le Christ passe*, n° 110.

[4]. Saint Jean Paul II, *Lettre aux artistes*, 4 avril 1999, n° 2.

[5]. Si 15, 14.

[6]. Saint Josémaria, « Les richesses de la foi ». Article publié dans le journal ABC, 2 novembre 1969, recueilli dans le livre « Por las sendas de la fe », Madrid 2013, p. 33.

[7]. Saint Josémaria, *Lettre 2 février 1945*, n° 19.

[8]. *Amis de Dieu*, n° 35.

[9]. Benoît XVI, Litt. enc. *Spe salvi*, 30 novembre 2007, n° 48.

[10]. *Entretiens*, n° 93.

[11]. *Amis de Dieu*, n° 25.

[12]. Mt 19, 29.

[13]. *Ibid.*

[14]. *Amis de Dieu*, n° 35.

[15]. 2 Tm 1, 12.

[16]. *Chemin de Croix*, VII, n° 3.

[17]. Cf. Rm 8, 28.

[18]. Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion de famille, 29 juin 1974 (AGP, bibliothèque, P04, p. 45).

[Retour au contenu](#)

L' estime de soi

version téléchargeable en pdf

Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis [...], mais par un sang précieux [1]. Saint Pierre rappelle aux premiers chrétiens que leur existence a une valeur incommensurable, car ils ont été l'objet de l'amour généreux du Seigneur qui les a rachetés. Le Christ, par le don de la filiation divine, donne de l'assurance à nos pas dans ce monde. C'est ainsi qu'un garçon le manifestait avec spontanéité à saint Josémaria : « *Père, me disait ce grand gaillard, bon étudiant de l'Université Centrale (que sera-t-il devenu ?) — en pensant à ce que vous m'avez dit... en pensant que je suis fils de Dieu ! je me suis surpris, dans la rue, « fier comme Artaban » au dehors et plein d'orgueil au dedans... Fils de Dieu ! » Je lui ai conseillé, en toute conscience, de cultiver l'« orgueil » [2].*

Connaître la grandeur de notre condition

Comment comprendre ce *cultiver l'« orgueil »* ? Il ne s'agit sûrement pas d'imaginer des vertus que nous n'avons pas, ni de vivre avec un sens d'autosuffisance qui trahit tôt ou tard.

Il s'agit plutôt de connaître la grandeur de notre condition : l'être humain est la « seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même » [3] ; créé à son image et selon sa ressemblance, il est appelé à porter cette image à sa plénitude en s'identifiant de plus en plus au Christ par l'action de la grâce.

Cette vocation sublime est le fondement du droit amour de soi-même, présent dans la foi chrétienne. C'est à la lumière de cette foi que nous pouvons juger nos succès et nos échecs. L'acceptation sereine de notre identité conditionne notre forme d'être et d'agir dans le monde. En outre, elle contribue à une confiance personnelle qui diminue nos peurs, nos précipitations et nos inhibitions, facilite l'ouverture aux autres et aux nouvelles situations et suscite l'optimisme et la joie.

L'idée positive ou négative que nous nous faisons de nous-mêmes dépend de la connaissance de soi et de l'obtention des objectifs que chacun se propose. Dans une large mesure, ces objectifs ont comme point de départ les modèles d'homme ou de femme que nous souhaiterions devenir et qui s'offrent à nous par des voies très variées, par exemple l'éducation reçue au foyer, les commentaires de nos amis et de nos connaissances ou les idées dominantes dans une société déterminée. C'est pourquoi il est important de définir ses repères, puisque, s'ils sont élevés et nobles ils contribueront à l'estime de soi-même. En même temps, il convient de bien identifier les modèles les plus en vue dans notre culture, étant

donné que, plus ou moins consciemment, ils influent sur notre façon de nous estimer.

S'interroger sur nos modèles

Il nous arrive parfois de formuler un jugement erroné sur nous-mêmes parce que nous avons accepté des critères de succès qui peuvent être *de facto* peu réalistes, voir nocifs : l'efficacité professionnelle à tout prix, des relations affectives égocentriques, des styles de vie marqués par l'hédonisme.

Nous pouvons nous surestimer après avoir obtenu quelques succès dont nous pensons qu'ils sont reconnus par les autres ; mais le contraire peut aussi nous arriver : nous sous-estimer parce que nous n'avons pas atteint certains objectifs ou penser que nous ne sommes pas appréciés dans certains milieux. Ces estimations erronées découlent, en grande partie, d'une trop grande dépendance de l'avis de tous ceux qui qualifient les parcours professionnels uniquement en fonction des résultats obtenus ou des biens possédés.

Pour éviter ces risques, il vaut la peine de s'interroger sur nos repères dans la vie professionnelle, familiale, sociale... et sur leur compatibilité avec une vision chrétienne de l'existence. Nous savons, en outre, qu'en dernier ressort le modèle le plus parfait, complet et pleinement cohérent est Jésus-Christ. Voir notre vie à la lumière de la sienne est la meilleure façon de nous juger, puisque nous savons bien que Jésus est un exemple tout proche et avec qui nous entretenons une relation personnelle — un je avec un toi — à travers l'amour.

Auto-connaissance avec la lumière de Dieu

Pour se juger véritablement, il est indispensable de bien se connaître. C'est une tâche complexe requérant un apprentissage qui, en un certain sens, ne se termine jamais. Il commence par dépasser toute perspective exclusivement subjective — « d'après moi », « à mon avis », « il me semble »... — pour prendre en compte d'autres points de vue. Puisque nous ne connaissons même pas le son de notre voix ou notre apparence physique et que nous devons avoir recours à des outils tels qu'un enregistrement ou un miroir, combien plus devons-nous admettre que nous ne sommes pas les meilleurs juges pour évaluer notre personnalité !

Outre la réflexion personnelle, nous nous connaissons grâce à ce que les autres nous apprennent sur nous-mêmes. Cela est possible si nous savons ouvrir notre intimité à ceux qui peuvent nous aider — quel grand recours que la direction spirituelle personnelle ! — et admettre leurs avis que nous considérons comme un bon idéal de vie. Dans ce domaine, l'interaction avec ceux qui nous entourent, les modes et les mœurs de la société ont aussi une influence. Un environnement qui promeut la réflexion aide à développer les ressources de l'introspection, tandis qu'un milieu caractérisé par un style superficiel de vie le limite.

Par conséquent, il convient de susciter des habitudes de réflexion et de se demander comment Dieu nous voit. La prière en est le temps opportun, car, tout en connaissant le Seigneur, nous nous connaissons nous-mêmes grâce à sa lumière. Entre autres, nous chercherons à comprendre les commentaires et les conseils que nous pouvons recevoir d'autrui. Dans certains cas, nous prendrons du recul par rapport aux jugements des autres si nous sentons qu'ils sont objectivement peu fondés, ou peut-être peu réfléchis, et surtout s'ils partent de

critères peu compatibles avec la volonté de Dieu. Il faut être capable de choisir ceux qui méritent le plus d'attention, comme l'Écriture le dit : **Mieux vaut écouter la semonce du sage qu'écouter la chanson des insensés** [4].

D'autre part, comme nous sommes tous responsables de l'estime de ceux qui nous entourent, nous devons être attentifs à ce que nos propos reflètent notre considération à l'égard de chacun, qui est un enfant de Dieu. Spécialement si nous détenons une autorité ou si nous devons former les autres (comme dans la relation père – fils, enseignant – élève, etc.) nos conseils et nos indications contribueront à réaffirmer chez les autres la conviction de leur propre valeur, y compris lorsqu'il est nécessaire de corriger avec clarté. Tel est le point de départ, l'oxygène pour que la personne grandisse en respirant par elle-même, avec espérance.

S'accepter soi-même : c'est ainsi que le Seigneur nous aime

En considérant notre manière d'être à la lumière de Dieu, nous sommes en conditions de nous accepter tels que nous sommes : avec nos talents et nos vertus, mais aussi avec des défauts que nous reconnaissons humblement. **La vraie estime de soi implique de reconnaître que nous ne sommes pas tous pareils et d'accepter que les autres puissent être plus intelligents, mieux jouer d'un instrument musical, être plus athlétiques...** Nous avons tous de bonnes qualités à développer et, ce qui est encore plus important, nous sommes tous enfants de Dieu.

C'est en cela que consiste l'auto-acceptation véritable, le sens positif de l'amour propre du chrétien qui veut servir Dieu et les autres, en rejetant les comparaisons déplacées pouvant nous conduire à la tristesse.

En dernière analyse, nous nous accepterons tels que nous sommes si nous ne perdons pas de vue que Dieu nous aime avec nos limites, qui font partie de notre chemin de sanctification et constituent la matière de notre lutte. C'est le Seigneur qui nous choisit, comme il a choisi les Douze : *Des hommes ordinaires, avec leurs défauts, leurs faiblesses, plus prodigues de paroles que d'actes. Et pourtant, Jésus les a appelés pour en faire des pêcheurs d'hommes (cf. Mt 4, 19), des corédempteurs, des dispensateurs de la grâce de Dieu* [5].

Devant le succès et les échecs

Dans cette approche surnaturelle, nous comprenons avec plus de profondeur notre manière d'être et notre parcours biographique qui trouvent pour nous leur sens plénier. Dans une perspective d'éternité, nous relativisons les succès et les performances temporelles. Ainsi, si nous nous réjouissons d'être efficaces dans notre activité, nous savons aussi que le plus important est qu'elle nous ait aidés à grandir en sainteté. **C'est le réalisme chrétien, la maturité humaine et surnaturelle, qui de même qu'il ne se laisse pas aller à l'exaltation du triomphe ou de la louange, ne cède pas non plus au pessimisme devant la défaite.** Comme il est utile de dire, avec saint Pierre, que ce que nous avons fait de bon nous l'avons fait **au nom de Jésus-Christ de Nazareth** ! [6]

En même temps, admettre que les difficultés extérieures ou les imperfections personnelles limitent nos résultats est un des aspects qui donne une forme à l'estime de soi-même, un fondement à la **maturité personnelle**, tout en laissant

la porte ouverte à l'apprentissage. Ce n'est qu'en reconnaissant nos carences et en essayant de tirer une expérience positive de ce qui est arrivé que nous pouvons apprendre.

Tu as échoué ! — Nous, nous n'échouons jamais. — Tu avais mis toute ta confiance en Dieu. — Puis, tu n'as omis aucun moyen humain. Persuade-toi de cette vérité : ton succès — maintenant et en ceci —, c'était justement d'échouer. — Rends grâce au Seigneur et recommence [7]. Nous sommes ainsi à même d'emprunter le chemin de la Croix qui montre les paradoxes de la force qui réside dans la faiblesse, de la grandeur de la misère et de la croissance dans l'humiliation et qui témoigne de son efficacité extraordinaire.

Agir avec assurance et savoir rectifier

L'assurance personnelle est d'autant plus ferme qu'elle prend appui sur la certitude d'être un enfant bien-aimé de Dieu et non sur la persuasion que nous connaissons le succès, qui si souvent nous échappe. Cette conviction permet d'accepter le risque inhérent à toute décision, de surmonter la paralysie du manque d'assurance et de garder une attitude d'ouverture raisonnable envers ce qui est nouveau. *Ce n'est pas celui qui ne se trompe jamais qui est prudent, mais bien celui qui sait rectifier ses erreurs. Il est prudent parce qu'il préfère ne pas réussir vingt fois, plutôt que de se réfugier dans un abstentionnisme commode. Il n'agit pas avec une folle précipitation ou avec une témérité absurde, mais il assume le risque de ses décisions, et ne renonce pas à obtenir le bien par crainte de ne pas réussir [8].*

En partant des limites personnelles et de la capacité d'apprentissage de l'être humain, rectifier suppose une amélioration, un enrichissement personnel qui, à son tour, se répercute sur ce et ceux qui l'entourent, tout en contribuant à faire grandir la confiance en soi et dans les autres. Celui qui se place dans les mains du Père du ciel est en sécurité, car **toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu [9]**, y compris les chutes si nous en demandons pardon au Seigneur et, avec sa grâce, nous nous relevons ayant gagné en humilité. De la sorte, savoir rectifier fait partie du processus de la conversion : **Si nous disons : « Nous n'avons pas de péché », nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, lui, fidèle et juste, pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité [10].**

Une vertu indispensable

L'estime de soi-même grandit, en définitive, sous la protection de l'humilité, *car c'est la vertu qui nous aide à connaître à la fois notre misère et notre grandeur [11].* Si cette attitude fait défaut à notre âme, il n'est pas rare que des problèmes se posent concernant l'estime de soi. En revanche, si nous la cultivons, nous nous remplissons de réalisme et nos jugements sont exacts : nous ne sommes pas des hommes ou des femmes impeccables, mais pas non plus des êtres corrompus ! Nous sommes des enfants de Dieu et une dignité insoupçonnée repose sur nos limites.

L'humilité génère le climat intérieur qui nous permet de nous connaître tels que nous sommes et nous pousse à rechercher sincèrement le soutien des autres, tout en leur prêtant le nôtre.

En dernier ressort, nous avons tous besoin de Dieu, en qui **nous avons la vie, le mouvement et l'être** [12], de ce Père miséricordieux qui veille en permanence sur nous. Quelle assurance et quelle confiance nous découvrons dans la vie de Sainte Marie ! Si elle peut dire que **le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses** [13], c'est bien parce qu'elle vit en étant bien consciente de **l'abaissement de sa servante** [14]. En elle, humilité et conscience de la grandeur de sa vocation personnelle se conjuguent merveilleusement.

[1]. 1 P 1, 18-19.

[2]. *Chemin*, n° 274.

[3]. Concile Vatican II, Const. Past. *Gaudium et spes*, n° 24.

[4]. Qo 7, 5.

[5]. *Quand le Christ passe*, n° 2.

[6]. Ac 3, 6.

[7]. *Chemin*, n° 404.

[8]. *Amis de Dieu*, n° 88.

[9]. Rm 8, 28.

[10]. 1 Jn 1, 8-9.

[11]. *Amis de Dieu*, n° 94.

[12]. Ac 17, 28.

[13]. Lc 1, 49.

[14]. Lc 1, 48.

[Retour au contenu](#)

Former le caractère dans la vertu

Il se mettait en route quand un homme accourut et, s'agenouillant devant lui, il l'interrogeait : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » [1]. Nous, disciples du Seigneur, nous assistons à la scène avec les apôtres, surpris peut-être par la réponse : **Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul** [2]. Jésus n'y répond pas directement. Suivant une pédagogie divine, il veut conduire le jeune homme vers le sens ultime de ses aspirations : « Jésus manifeste que la demande du jeune homme est en réalité une demande religieuse, et que la bonté, qui attire et en même temps engage l'homme, a sa source en Dieu, bien plus, qu'elle est Dieu lui-même, qui seul mérite d'être aimé "de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit". [3] »

Pour entrer dans la Vie

Le Seigneur revient aussitôt à cette interrogation audacieuse : que dois-je faire ? **Si tu veux entrer dans la vie**, répond-il, **observe les commandements** [4]. Tel que les Évangiles le présentent, le jeune homme était un juif pieux qui aurait pu partir en se contentant de cette réponse. Le Maître ne l'avait-il pas confirmé dans ses convictions, en le renvoyant aux commandements qu'il avait gardés depuis son adolescence ? [5] Cependant, il veut les entendre de la bouche même de ce nouveau Rabbi qui enseigne avec autorité. Il a l'intuition qu'il pourrait lui ouvrir des horizons insoupçonnés, ce en quoi il n'avait pas tort. **Lesquels ?** [6], demande-t-il. Jésus lui rappelle les devoirs qui se rapportent au prochain : **Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère, et tu aimeras ton prochain comme toi-même** [7]. Ce sont les préceptes de la deuxième table qui visent « le bien de la personne, image de Dieu, par la protection de ses biens » [8]. Ils constituent la première étape, la voie vers la liberté, mais pas encore la liberté parfaite, comme l'indique saint Augustin [9]. Autrement dit, tout en étant la phase initiale sur le chemin de l'amour, ils ne sont pas encore l'amour parfait, pleinement accompli.

Que me manque-t-il encore ?

Le jeune homme connaît et vit ces prescriptions, mais son cœur lui demande quelque chose de plus et il pense qu'il peut faire plus. Jésus, qui lit dans son cœur, **fixa sur lui son regard et l'aima** [10]. Et de lui lancer le défi de sa vie : **Une seule chose te manque : va, ce que tu as, vends-le et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis, viens, suis-moi** [11]. Jésus-Christ a placé ce jeune homme face à sa conscience, à sa liberté et à son désir d'être meilleur. Nous ne savons pas bien jusqu'à quel point il avait compris la requête du Maître, mais à en juger par sa question — **que me manque-t-il encore ?** —, on dirait qu'il

s'attendait à avoir « d'autres choses à faire ». Ses dispositions étaient bonnes, même s'il n'avait peut-être pas encore compris la nécessité d'intérioriser le sens des commandements du Seigneur.

La vie à laquelle Dieu appelle ne consiste pas uniquement à faire de bonnes choses, mais à *être bon*, vertueux. Comme Saint Josémaria avait l'habitude de le préciser [12], il ne suffit pas d'être *bonasse*, il faut être bon, conformément au panorama immense — **un seul est le Bon** [13] — que Jésus déploie devant nous.

La maturité chrétienne implique de prendre les commandes de notre vie, de *chercher à vraiment savoir*, devant Dieu, ce qui nous manque encore. Elle nous pousse à sortir du refuge confortable de celui qui « accomplit » la loi, pour nous faire découvrir que ce qui compte est de suivre Jésus, malgré ses propres erreurs.

C'est dans ces conditions que nous permettons à ses enseignements de transformer notre façon de penser et de sentir. Nous expérimentons que notre cœur, jusqu'alors petit et recroquevillé, se dilate avec la liberté que Dieu a mise en lui : **Je cours sur la voie de tes commandements, car tu as mis mon cœur au large** [14].

Le défi de la formation morale

Le jeune homme ne s'attendait pas à ce que « ce qui lui manquait » fût précisément de mettre sa vie aux pieds de Dieu et des autres, en perdant l'assurance de celui qui accomplit tout selon la lettre. Aussi est-il parti triste, comme tout homme qui préfère suivre sa propre feuille de route au lieu de se laisser conduire et surprendre par Dieu. Dieu nous a appelés à vivre avec sa liberté — *hac libertate nos Christus liberavit* [15] — et, au fond, notre cœur ne se contente pas de moins.

Mûrir, c'est apprendre à vivre en accord avec des idéaux élevés. Il ne s'agit pas simplement de connaître quelques préceptes ou d'acquérir une vision de plus en plus fine des répercussions de nos actes. Se décider à *être bon* — saint, en définitive — suppose de s'identifier au Christ, en sachant découvrir les raisons du style de vie qu'il nous propose. Cela implique, par conséquent, de connaître le sens des normes morales, qui nous indiquent les biens auxquels nous devons aspirer et nous apprennent comment nous devons vivre pour donner à notre existence un sens plénier. Nous ne pouvons atteindre cet objectif qu'en incorporant les vertus chrétiennes à notre manière d'être.

Les piliers du caractère

La science morale n'est pas un discours abstrait, pas plus qu'une technique. La formation de la conscience requiert l'affermissement du caractère qui s'appuie sur les vertus qui en sont les piliers. Celles-ci donnent une assise, une stabilité à la personnalité, et, en fin de compte, un équilibre. Elles nous rendent capables de sortir de nous-mêmes, de notre égocentrisme, et de placer le pôle de nos intérêts en dehors de nous : en Dieu et chez les autres. La personne vertueuse est bien *centrée*, elle possède la mesure en tout, elle est droite, intègre, d'une seule pièce. En revanche, celui qui ne possède pas les vertus est à peine capable d'entreprendre des projets d'envergure ou de formuler les grands idéaux. Sa vie est tissée d'improvisations et d'embardees, de sorte qu'il ne sera pas fiable, y compris pour lui-même.

Développer les vertus fait grandir notre liberté.

La vertu n'a rien à voir avec l'accoutumance ou la routine. Il va sans dire qu'une seule action ne suffit pas pour qu'un habitus opératif bon s'enracine dans notre manière d'être et nous amène à faire le bien avec plus de facilité. La répétition aide à donner une stabilité aux habitus : nous devenons bons *en étant* bons. Reprendre la résolution de se mettre à étudier à l'heure prévue, par exemple, fait que la deuxième fois requiert moins d'effort que la première, et la troisième encore moins que la deuxième... Mais il faut persévérer dans la détermination de se mettre à étudier pour maintenir l'habitus de l'étude qui, autrement, se perdrait.

Le renouveau de l'esprit

Les vertus, humaines et surnaturelles, nous orientent vers le bien, vers ce qui comble nos aspirations. Elles nous aident à atteindre le vrai bonheur, qui consiste dans l'union à Dieu : **Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ [16]**. Elles donnent de la facilité pour agir selon les préceptes moraux, qui ne sont plus envisagés comme des normes à accomplir mais comme un chemin conduisant à la perfection chrétienne, à l'identification avec Jésus-Christ, selon le style de vie des Béatitudes. Celles-ci sont comme le portrait de son visage, « évoquent des attitudes et des dispositions fondamentales de l'existence » [17] et conduisent à la vie éternelle.

Un chemin de croissance dans la vie chrétienne s'ouvre alors, selon les mots de saint Paul : **Que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait [18]**. La grâce change notre manière de juger les différents événements et nous donne de nouveaux critères d'action. Nous apprenons progressivement à ajuster notre manière de voir les choses à la volonté de Dieu, qui s'exprime aussi dans la loi morale, de sorte que nous aimons le bien, une vie sainte et que nous savourons ce qui est bon, agréable et parfait [19]. Une maturité morale et affective est ainsi atteinte, dans une perspective chrétienne, qui amène à apprécier facilement ce qui est authentiquement noble, vrai, juste et beau et à rejeter le péché, qui offense la dignité des enfants de Dieu.

Ce chemin conduit à avoir, selon l'expression de saint Josémaria, *l'âme et l'esprit justes* [20]. Or, quelles sont les caractéristiques de cette âme et de cet esprit justes ? Lui-même ajoutait, en une autre occasion : *Le jugement suppose de la maturité, des convictions fermes, une connaissance suffisante de la doctrine, un esprit plein de délicatesse, l'éducation de la volonté* [21]. Quel excellent portrait de la personnalité chrétienne ! Une maturité qui nous aide à prendre nos décisions avec liberté intérieure, en les assumant, donc avec la responsabilité de celui qui sait devoir en rendre compte ; des *convictions* fortes et sûres, fondées sur une connaissance profonde de la doctrine chrétienne que nous acquérons grâce aux cours ou aux causeries de formation, aux lectures, à la réflexion et, spécialement, à l'exemple des autres, puisque « les vraies étoiles de notre vie sont les personnes qui ont su vivre dans la droiture » [22]. Tout cela est uni à une *délicatesse d'esprit* se traduisant par l'affabilité avec les autres, et à l'*éducation de la volonté*, concrétisée en une vie vertueuse. Par conséquent, une âme à *l'esprit juste* est capable de s'interroger en fonction des circonstances : Qu'est-ce que Dieu attend de moi ? Elle demande des lumières à l'Esprit Saint, elle a recours aux principes qu'elle a

assimilés et cherche le conseil de qui peut l'aider pour, finalement, agir en conséquence.

Fruit de l'amour

Ainsi compris, le comportement moral, qui se concrétise dans l'accomplissement des commandements avec la force de la vertu, est le fruit de l'amour qui nous engage à rechercher et à promouvoir le bien. Un amour de ce genre va au-delà des sentiments qui, par nature, sont fluctuants et éphémères : il est au-dessus de l'humeur du moment, de l'envie ou de ce qui semble attirant dans telle ou telle circonstance. Qui plus est, aimer et être aimé suppose un don de soi fondé sur l'attrait qu'exercent sur le cœur la certitude de se savoir aimé de Dieu et les grands idéaux pour lesquels il vaut la peine d'engager sa liberté : *Quand on se donne volontairement, la liberté renouvelle l'amour à chaque instant. Or se renouveler, c'est être continuellement jeune, généreux, capable de grands idéaux et de grands sacrifices* [23].

La perfection chrétienne ne se limite pas à accomplir quelques normes, pas plus qu'à développer isolément certaines capacités, comme l'autocontrôle ou l'efficacité. Elle pousse plutôt à donner sa liberté au Seigneur, à répondre à son invitation : **Viens, suis-moi** [24], avec l'aide de sa grâce. Il s'agit de vivre selon l'Esprit [25], sous l'impulsion de la charité, de sorte que nous souhaitons servir les autres et que nous voyons dans la loi de Dieu la voie privilégiée pour mettre en pratique l'amour librement choisi. Il ne s'agit pas tant de règles à accomplir que d'adhérer à Jésus pour partager sa vie et sa destinée, en obéissant avec grand amour à la volonté du Père.

Sans être des perfectionnistes

Cet effort pour mûrir dans les vertus n'a rien à voir avec un désir narcissiste de la perfection. Nous luttons par amour pour Dieu notre Père et c'est sur lui que nous fixons notre regard, non sur nous-mêmes. Il convient, par conséquent, de rejeter notre penchant pour le *perfectionnisme* qui pourrait peut-être se manifester si nous abordions sous un mauvais angle notre lutte intérieure, selon des critères d'efficacité, de précision, de rendement... très à la mode dans certains milieux professionnels mais qui brouillent la netteté de la vie morale chrétienne. La sainteté consiste principalement à aimer Dieu.

De facto, la maturité amène à concilier le désir de bien agir et les limites réelles que nous trouvons en nous-mêmes et chez les autres. Parfois, nous pourrions avoir envie de nous écrire avec saint Paul : **Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais. [...] Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ?** [26] Cependant, nous ne perdons pas la paix, puisque Dieu nous dit ce qu'il a dit à l'Apôtre : **Ma grâce te suffit** [27]. Nous nous remplissons de gratitude et d'espérance, car le Seigneur compte avec nos limites, pourvu qu'elles nous incitent à nous convertir, à chercher son aide.

Une nouvelle fois, le chrétien trouve un point d'ancrage dans la première réponse de Jésus au jeune homme : **Un seul est le Bon** [28]. Nous vivons de la bonté de Dieu, nous qui sommes ses enfants. C'est lui qui nous donne la force pour orienter notre vie tout entière vers ce qui a réellement de la valeur, pour comprendre ce

qui est bon et pour l'aimer, pour disposer de nous-mêmes en vue de la mission qu'il nous a confiée.

J.M. Barrio – R. Valdés

[1]. Mc 10, 17.

[2]. Mc 10, 18.

[3]. Jean Paul II, Litt. enc. *Veritatis splendor*, 6 août 1993, n° 9. Cf. Mt 22, 37.

[4]. Mt 19, 17.

[5]. Cf. Mc 10, 20.

[6]. Mt 19, 18.

[7]. Mt 19, 18-19.

[8]. Jean Paul II, Litt. enc. *Veritatis splendor*, 6 août 1993, n° 13.

[9]. Cf. *In Ioannis Evangelium Tractatus*, 41, 9-10 (Cité dans *Veritatis splendor* n° 13).

[10]. Mc 10, 21.

[11]. *Ibid.*

[12]. Cf. *Chemin*, n° 337.

[13]. Mt 19, 17.

[14]. Ps 118 (119), 32.

[15]. Ga 5, 1.

[16]. Jn 17, 3.

[17]. Jean Paul II, Litt. enc. *Veritatis splendor*, 6 août 1993, n° 16.

[18]. Rm 12, 2.

[19]. *Ibid.*

[20]. *Chemin*, Avant-propos.

[21]. *Entretiens*, n° 93.

[22]. Benoît XVI, Litt. enc. *Spe Salvi*, 30 novembre 2007, n° 49.

[23]. *Amis de Dieu*, n° 31.

[24]. Mc 10, 21.

[25]. Cf. Ga 5, 16.

[26]. Rm 7, 15.24.

[27]. 2 Co 19, 17.

[28]. Mt 19, 17.

[Retour au contenu](#)

Cohérence : construire l'ordre intérieur

Lorsque saint Augustin, déjà âgé, écrivait « *pax omnium rerum tranquillitas ordinis*, la paix de toutes choses est la tranquillité de l'ordre »[1], il faisait part de l'expérience de quelqu'un qui, depuis des années, avait été constamment sollicité par toute sorte de tâches : le gouvernement pastoral de la portion du Peuple de Dieu qui lui était confiée ; sa prédication abondante ; les défis d'une époque agitée, en proie aux changements sociaux et culturels. Ce n'est donc pas un aphorisme écrit dans le calme paisible d'une retraite, mais un texte rédigé dans l'agitation de la vie de tous les jours, avec ses imprévus et ses va-et-vient. La cohérence de ce saint était une conquête quotidienne ; avec le passage du temps, ses efforts pour « corriger le tir » affermissaient de plus en plus son caractère.

La capacité à concilier une activité intense avec l'ordre et la paix intérieurs est d'ailleurs une des caractéristiques d'une personnalité mûre. Parvenir à cet équilibre implique un certain effort : saint Josémaria évoquait lui aussi sa lutte dans ce domaine. *Je voudrais te voir dans ma soutane !*, disait-il à quelqu'un qui lui parlait de ses difficultés pour suivre sa formation, en raison de son travail. *Moi aussi, j'ai des emplois multiples. C'est sur ce désordre que nous devons construire l'ordre*[2].

L'ordre, la cohérence de notre vie, est un trésor que nous amassons, pièce par pièce, dans la bataille de tous les jours : *Cet effort pour donner la priorité au travail le moins agréable, mais le plus urgent [...], cette persévérance dans l'accomplissement du devoir alors qu'il serait si facile de l'abandonner, cette volonté de ne pas remettre au lendemain ce que l'on doit terminer le jour même ; et tout cela pour faire plaisir à Dieu notre Père !* [3]

La maîtrise de soi

Cette bataille sereine ne concerne pas simplement les objets que nous utilisons ou les tâches qui remplissent nos journées, mais elle touche aussi notre cœur. Sans ce battement intérieur, l'ordre ne serait qu'une simple gestion du temps, «une optimisation des processus», une efficacité technique, non un signe de véritable maturité chrétienne. La cohérence du chrétien se construit au fil d'un flux ininterrompu, de l'intérieur vers l'extérieur et de l'extérieur vers l'intérieur ; elle grandit avec la maîtrise de soi, l'ordre dans l'activité extérieure, le recueillement intérieur et la prudence.

Nous connaissons les obstacles pour parvenir à cette harmonie intérieure. Tout en étant attirés par une vie pleinement chrétienne, nous trouvons souvent en nous des tendances contrastées, voire opposées. Saint Paul l'a exprimé avec force : **Je trouve donc cette loi en moi : quand je veux faire le bien, c'est le mal qui**

se présente à moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma conscience et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres[4]. Nous ressentons une chose et nous en voulons une autre, bien conscients d'être partagés entre ce qui nous attire et ce que nous devons faire, tant et si bien que notre vue pourrait parfois s'en trouver obscurcie.

Nous pourrions même en arriver à penser que, finalement, ce n'est pas si grave d'être un peu incohérent. Idée qui trahirait un amour hésitant.

Pourtant, l'éloge que notre Seigneur a fait de Nathanaël semble retentir encore avec force. **Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a nul artifice**[5]. Celui qui essaie de se conduire en accord avec la voix de Dieu entendue dans sa conscience inspire spontanément un grand respect : les personnes d'une seule pièce attirent, car elles sont authentiques. En revanche, la double vie, les compensations, fussent-elles petites, le manque de sincérité, assombrissent le visage de l'âme.

Sachant que nous sommes tous exposés à ces petites déviations, il nous reste à être simples et à corriger le cap sans nous lasser ; nous éviterons ainsi le risque de finir à la dérive au grand large de la vie.

Pour jouer la mélodie de Dieu

Pour mettre de l'ordre en nous, il ne suffit pas que l'intelligence « maîtrise » l'imagination et canalise la force de nos sentiments et de nos affections ; elle doit découvrir aussi tout ce que ces compagnons du voyage peuvent et veulent lui dire. Autrement dit, nous ne pouvons pas corriger d'éventuelles dissonances en supprimant une des lignes mélodiques, car Dieu nous a faits polyphoniques. La maîtrise de soi, ou tempérance, -selon la terminologie classique-, ne veut pas dire froideur cérébrale. Dieu veut pour nous un cœur *grand, fort et tendre, affectueux et délicat*[6].

Le cœur nous permet de jouer une belle musique pour le Seigneur. Si nous voulons bien jouer notre morceau, il nous faut trouver le ton juste, de même que l'on accorde les instruments pour jouer la bonne note. Il s'agit d'éduquer les mouvements affectifs, de développer une sensibilité envers tout ce qui est authentiquement bon, c'est-à-dire en parfaite correspondance avec notre être personnel, dans toutes ses dimensions. Les sentiments donnent de la couleur à notre vie et permettent de percevoir les nuances de tout ce qui se produit autour de nous. Cependant, de même qu'un tableau saturé de couleurs mal combinées est déplaisant, ou que le son d'un instrument mal accordé peut être désagréable, de même, le cœur qui se laisse aller au va-et-vient sentimental fragilise l'harmonie de notre personnalité et menace nos rapports avec les autres, parfois profondément.

Saint Josémaria conseillait de sceller son cœur avec *sept verrous*[7]. Il l'expliquait ainsi lors d'une réunion : *Ferme-le avec les sept verrous que je recommande : un pour chaque péché capital. Mais ne manque pas de cœur*[8]. L'expérience accumulée au long des siècles, y compris dans les endroits où le christianisme n'est pas encore arrivé, montre que les affections et les instincts non contrôlés peuvent nous emporter, comme la crue d'un fleuve sème la destruction là où elle passe. Il ne s'agit pas de supprimer le flux, mais de faire comme les ingénieurs : canaliser les eaux qui dévalent des torrents des montagnes pour faire tourner les

turbines et produire de l'électricité. Alors que ce courant aurait pu saccager les arbres et les maisons, tout le monde peut en profiter, s'il est maîtrisé, pour éclairer et chauffer sa maison et vivre tranquille. Si habituellement notre esprit n'arrive pas à diriger les forces instinctives et affectives de notre nature, nous ne trouverons pas la paix ni le calme, et nous ne pourrons pas avoir de vie intérieure.

Prendre les rênes de notre journée

La maîtrise de soi demande un effort important pour surmonter la paresse : un virus silencieux mais efficace pouvant nous paralyser petit à petit, si nous ne le contrôlons pas. La paresse grandit chez celui qui n'a pas d'orientation précise ou qui, tout en ayant une, ne la suit pas. *Ne confonds pas la sérénité avec la paresse, avec l'abandon, avec le retard dans la prise de décisions ou l'étude des problèmes*[9]. Avoir la tête à ce que nous faisons, éviter de fuir devant ce qui suppose un certain effort, ne pas reporter à plus tard ce que nous pouvons faire maintenant... autant de bonnes habitudes qui forgent une personnalité souple, forte et sereine.

À l'opposé, l'activisme débridé représente un autre danger. **Mon fils n'entreprends pas beaucoup d'affaires ; si tu les multiplies, tu ne t'en tireras pas indemne ; même en courant, tu n'arriveras pas et tu ne pourras échapper par la fuite**[10]. Maturité de la personnalité veut dire ici pondération, ordre dans l'activité. Pour éviter que la vie ne nous emporte avec ses sollicitations continues, il vaut mieux prendre l'initiative et aborder nos activités au moment le plus adéquat. Ce qui revient à planifier sans rigidité, mais en donnant la priorité à ce qui doit être fait en premier, et non pas à ce qui surgit à la dernière minute. Ainsi, nous ne laisserons pas l'urgence prendre le pas sur ce qui est important. Il ne s'agit pas de tout programmer, mais d'éviter que l'improvisation ne nous fasse perdre du temps, nous limitant à parer à tout ce qui surgit tout au long de la journée. ***Il faut un peu d'ordre, parce que nous n'avons pas le temps de tout faire tout de suite***[11].

Il est possible de prévoir certains moments clé de la journée : les heures du coucher et du lever, celles que nous réservons exclusivement à Dieu, les heures de travail ou des repas... Viendra ensuite l'effort pour bien faire ce que nous devons faire, en cherchant le meilleur rendement possible, avec attention et perfection, c'est-à-dire avec amour. *Remplis le petit devoir de chaque instant : fais ce que tu dois et sois à ce que tu fais*[12]. En fin de compte, il s'agit d'un programme de sanctification qui ne nous étouffe pas parce qu'il vise un but grandiose : réjouir Dieu et les autres. Par ailleurs, le même amour qui nous incite à respecter un horaire nous fera comprendre dans quels cas cet horaire doit « sauter », car le bien des autres l'exige ou pour bien d'autres motifs, clairs pour celui qui vit face à Dieu.

Cultiver l'espace intérieur

L'intériorité est le centre vital de la personne, ce qui fait que ses forces, ses qualités, ses dispositions personnelles et ses actions constituent une unité. Celui qui est capable de vivre en lui-même, de recueillir ses sens et ses puissances jusqu'à trouver le repos de l'âme, celui-là se forge une personnalité plus riche, plus à même de relations et de dialogue. « Le silence fait partie intégrante de la communication et sans lui aucune parole riche de sens ne peut exister. [13] »

Pour ne pas se limiter à surnager à la surface de la vie, il faut consacrer du temps à réfléchir sur tout ce qui nous est arrivé, ce que nous avons lu, ce que les autres nous ont dit et, surtout, aux lumières reçues de Dieu. La réflexion élargit et enrichit notre espace intérieur et nous aide à intégrer les différentes facettes de notre vie — travail, relations sociales, loisirs, etc. — dans le projet de vie chrétienne que nous menons à bien, guidés par le Seigneur. Cet habitus demande de pénétrer à l'intérieur de notre âme, en surmontant la hâte, l'impatience et la dispersion. Ainsi s'ouvre un espace de méditation en la présence de Dieu.

« Qui d'entre nous, le soir, avant de finir la journée, resté seul dans le silence, ne se pose pas la question : qu'est-il advenu aujourd'hui dans mon cœur ? Que s'est-il passé ? Quelles sont les choses qui sont passées à travers mon cœur ? [14] »

Cet apaisement de l'esprit s'obtient en coupant avec les tensions de la vie, en arrêtant les sollicitations des affaires en cours et de l'imagination, en freinant le rythme de la vie extérieure et en essayant de nous taire, aussi bien intérieurement qu'extérieurement. Nos connaissances et nos expériences gagnent ainsi en profondeur, nous apprenons à nous étonner, à contempler, à savourer les biens de l'esprit, à écouter Dieu. **Grâce à cette richesse intérieure, nous pouvons jouir davantage de la communication avec les autres**, lorsque nous sortons de nous-mêmes. En effet, nous avons quelque chose de personnel, un peu de nous-mêmes, à leur apporter.

Dans le silence, nous écouterons mieux la voix du Seigneur. Quand Dieu a voulu passer devant Élie sur le mont Horeb, la Sainte Écriture nous dit qu'il n'était pas dans la violence d'un ouragan qui fendait les rochers, ni dans l'épouvante d'un tremblement de terre, ni dans le feu qui le suivit, mais dans un silence subtil [15]. Se taire, c'est beau ; ce n'est pas un vide, mais une vie authentique et pleine, pourvu que cela permette d'engager un dialogue intime avec Dieu. "Un fil sonore de silence : c'est ainsi qu'on approche le Seigneur, avec cette sonorité du silence qui est propre à l'amour." [16]

La sagesse du cœur

Un cœur sage est proclamé intelligent[17]. La capacité de recueillement nous permet d'asseoir de plus en plus profondément les motifs qui guident notre vie. La cohérence mûrit comme un fruit au soleil et la liqueur de la sagesse se déverse sur nous et nous aide à voir juste dans nos décisions.

Il n'est pas toujours nécessaire de donner une réponse immédiate aux questions qui se posent à nous. La prudence amènera souvent à bien s'informer avant de juger ou de prendre une décision. Souvent, en effet, les choses ne sont pas telles qu'elles apparaissent à première vue. Une personne mûre se caractérise par l'étude attentive des affaires, par l'appel aux expériences du passé dans des situations semblables, par la demande de conseil auprès de ceux qui sont en mesure de le donner. Et, plus encore, par quelque chose de tout à fait naturel chez le chrétien, presque un réflexe : en demandant conseil à Dieu. **Ne prends aucune décision, sans t'attarder à considérer la question en présence de Dieu**[18]. Il est alors plus facile de juger la situation avec pondération, sans céder à la légèreté, à la commodité, au poids de la vie passée ou à la pression du milieu. Il est aussi plus facile d'avoir le courage de prendre une décision, sachant que toute décision comporte un risque, et de la mettre en pratique sans atermoiement, prêts

à rectifier si nous nous rendons compte plus tard que nous nous sommes trompés.

En définitive, la cohérence chrétienne, fruit d'une intériorité sagement cultivée, nous met en conditions de nous vouer à un idéal et de le poursuivre avec persévérance. *Donne-moi la grâce d'abandonner tout ce qui touche à ma personne. Je ne dois pas avoir d'autres préoccupations que ta Gloire..., en un mot ton Amour. — Tout par Amour !* [19]

D'après José Benito Cabaniña – Carlos Ayxelà

[1]. Saint Augustin, *De civitate Dei* XIX, 13.1.

[2]. Saint Josémaria, *Dos meses de catequesis*, vol. II, p. 551.

[3]. *Amis de Dieu*, n° 67.

[4]. Rm 7, 21-23.

[5]. Jn 1, 47.

[6]. *Amis de Dieu*, n° 177.

[7]. *Chemin*, n^{os} 161, 188.

[8]. Notes prises lors d'une réunion, Santiago du Chili, 30 juin 1974. Ces péchés « sont appelés capitaux parce qu'ils sont générateurs d'autres péchés, d'autres vices. Ce sont l'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, l'impureté, la gourmandise, la paresse ou acédie » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1866).

[9]. *Forge*, n° 467.

[10]. Si 11, 10.

[11]. Saint Josémaria, *Instruction 31 mai 1936*, n° 41, note 61.

[12]. *Chemin*, n° 815.

[13]. Benoît XVI, Message pour la 46^{ème} Journée mondiale des Communications sociales, 24 janvier 2012.

[14]. Pape François, Méditation matinale en la chapelle de la maison Sainte-Marthe, 10 octobre 2014.

[15]. Cf. 1 R 19, 11-13.

[16]. Pape François, Méditation matinale en la chapelle de la maison Sainte-Marthe, 12 décembre 2013.

[17]. Pr 16, 21.

[18]. *Chemin*, n° 266.

[19]. *Forge*, n° 247.

[Retour au contenu](#)

Vivre en dialogue avec les autres

« La fournaise éprouve les vases du potier, et l'épreuve de l'homme est dans sa conversation. Le fruit d'un arbre fait connaître le champ qui le porte : ainsi la parole manifeste les sentiments du cœur de l'homme. »[1]. Trait essentiel de la maturité personnelle, la capacité de dialoguer se traduit par une attitude d'ouverture aux autres dont les principales manifestations sont la cordialité et le désir sincère d'apprendre.

« Connaître d'autres personnes, d'autres cultures, nous fait toujours beaucoup de bien, nous fait grandir [...]. Le dialogue est très important pour notre maturité personnelle, car c'est dans la confrontation avec l'autre personne, dans la confrontation avec les autres cultures, et également dans la saine confrontation avec les autres religions, que l'on croît : on grandit, on mûrit. Certes, il y a un danger : si dans le dialogue l'un se ferme et se met en colère, on risque de se disputer ; il faut écarter le danger de la dispute, parce que nous dialoguons pour nous rencontrer, non pour nous quereller.

Et quelle est l'attitude la plus profonde que nous devons avoir pour dialoguer et ne pas nous disputer ? La douceur, la capacité de rencontrer les personnes, de rencontrer les cultures, paisiblement ; la capacité de poser des questions intelligentes : Pourquoi penses-tu cela ? Pourquoi fait-on cela dans cette culture ? ». Écouter les autres, puis parler. D'abord écouter, puis parler"[2].

Savoir écouter

La Sainte Bible fait l'éloge de ceux qui savent écouter alors qu'elle réproche l'attitude de ceux qui ne sont pas attentifs aux autres. « L'oreille qui écoute les réprimandes salutaires a sa demeure parmi les sages. »[3] dit le livre des Proverbes, et saint Jacques de conseiller : « Mes frères bien-aimés, vous le savez, que l'homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère »[4]. Ou encore, avec une pointe d'ironie : « C'est parler à un homme qui dort que de s'entretenir avec un sot ; à la fin de ton discours, il dira : 'Qu'est-ce ?' »[5]

Ceci dit, nous avons souvent des difficultés à écouter car pendant que quelqu'un nous parle, nous nous souvenons de quelque chose en rapport avec le sujet de la discussion et n'avons plus qu'une idée en tête : placer notre mot à la moindre pause. Lorsqu'on se coupe la parole, la conversation est sans doute animée, mais en fait on s'écoute peu.

Par ailleurs, si la conversation ne surgit pas spontanément mais qu'on la suscite intelligemment, on ne cherchera pas à pavoiser, à étaler son savoir-faire et ses

connaissances. On se montrera plutôt ouvert et réceptif, cherchant toujours apprendre des autres. En effet, cette attitude élargit le centre de nos intérêts.

Ainsi, sans aucune hypocrisie, mais poussés par le désir sincère de dépasser notre vision des choses, de faire plaisir et d'apprendre, nous nous surprendrons à nous intéresser à des sujets qui ne nous parlaient pas beaucoup jusque là.

Savoir échanger demande à la fois de l'audace et de la prudence, de l'intérêt et de la discrétion, le sens du risque et celui de l'opportunité. Et ce, sans tomber dans la légèreté, en étant prêt à rectifier si l'on a agi avec précipitation, ou de façon déplacée, cassante ou peu mesurée.

En tout état de cause, une bonne conversation est toujours porteuse. Elle permet de réfléchir par la suite aux idées, aux arguments des uns ou des autres, d'avoir de nouvelles intuitions. Ce type d'échanges invite à en créer d'autres.

Ouverture aux autres

On est frappé de voir combien certaines personnes sont toujours, dynamiques, jeunes d'esprit jusqu'à la fin de leur vie, alors que d'autres vieillissent prématurément. Nous avons tous encore de très nombreuses ressources à exploiter, des talents et des forces à mettre à profit. Nous avons beau être fatigués, trop pris, nous avons toujours intérêt à être réceptifs aux idées des autres.

Sortons donc de nous-mêmes, ouvrons-nous à Dieu et aux autres, pour Lui. Nous dépasserons alors l'égoïsme, l'étroitesse de nos intérêts ou notre vision particulière des choses qui déforment la réalité. Nous serons alors prévenus contre ces manques de maturité qui nous éloignent des autres: une expression cassante alors que notre connaissance du sujet traité est insuffisante ; un avis exprimé sur le ton de la censure; le recours à des opinions préfabriquées ou à des conseils ressassés ; l'énervement quand on ne pense pas comme nous, même si par ailleurs nous proclamons haut et fort notre amour de la diversité et de la tolérance ; exiger des autres un certain niveau qui les dépasse et que nous n'avons sans doute pas atteint nous-mêmes ; demander la sincérité et la franchise, nous qui, par ailleurs, rejetons les corrections.

Maturité et sens critique

C'est notre regard bienveillant qui nous permet d'envisager d'aider un ami, de lui exprimer, en toute confiance, ce que d'autres ont aussi perçu mais qu'ils n'ont pas eu la loyauté de lui dire. La charité est ainsi la base d'une remarque ou d'une critique vraiment utile et constructive : « C'est pourquoi, quand tu devras corriger, fais-le en toute charité, au moment qui sera le plus opportun, sans humilier...en ayant toi-même le souci d'apprendre et de t'améliorer sur le point même où tu corriges »[6].

La capacité à faire changer les autres est liée à celle de changer nous-mêmes. Il est plus facile de regarder les autres avec une certaine objectivité et de les aider vraiment quand on sait les efforts qu'il faut faire pour devenir meilleurs, que l'on a du mal à se dépasser, même si on apprécie l'importance de ces efforts et leurs effets libérateurs.

Quiconque sait reconnaître objectivement les choses, sait quand et comment les dire aux autres et est bien disposé pour se les entendre dire aussi à lui.

Savoir accueillir et accepter la critique est une preuve de grandeur d'âme et de profonde sagesse : «Celui qui aime l'instruction aime la science ; celui qui hait la réprimande est insensé »[7].

Cela dit, être prêt à entendre la critique ne veut pas dire que nous soyons dépendants de ce que les autres disent ou ne disent pas sur notre façon d'être ou d'agir, dans la vie professionnelle ou sociale. Ce qui pourrait finir par être pathologique. Il arrive souvent que celui qui agit correctement soit critiqué, censuré par les fainéants, dérangés par sa vie et par son travail[8], ou par ceux qui agissent autrement et qui le prennent pour un ennemi, ou encore par ceux qui agissent comme lui mais qui sont pris de jalousie. En effet, on devrait souvent se « faire pardonner » par ceux qui n'en *fichent pas une rame*, ou par ceux qui pensent que rien de bon ne peut se faire sans leur avis. Saint Josémaria conseillait alors de « savoir se taire, prier, travailler, sourire... et attendre. N'accordez aucune importance à ces balivernes : aimez vraiment toutes ces âmes. *Caritas mea cum omnibus vobis in Christo Iesu!*»[9].

La responsabilité du bon exemple

Une personne mûre n'a pas de mal à ménager l'ouverture aux autres et la fidélité à son chemin personnel, à ses propres principes, y compris lorsqu'il ne trouve aucun écho, aucune acceptation dans son entourage.

Certes, cette indifférence peut aussi être une alerte pour voir s'il ne faut pas que nous changions en quelque chose, que nous nous expliquions mieux, que nous présentions autrement les choses.

Cependant, il y aura toujours des aspects que nous n'avons pas à modifier, que nous soyons écoutés ou non, loués ou insultés, remerciés ou rejetés, approuvés ou réprouvés : «(...) ce contraste, où ta foi se confirmera par les œuvres, est précisément le naturel que je te demande »[10].

Il arrive ainsi fréquemment que l'on se sente seul et sans soutien même en se consacrant à la meilleure des tâches. La tentation du désistement peut alors être très forte. Notre exemple, notre témoignage semblent ne servir à rien, alors qu'il en est tout autrement : une allumette n'éclaire pas toute la pièce, mais tous ceux qui sont dedans en perçoivent la lumière. Certes, beaucoup de gens qui ne se sentent pas en mesure d'imiter cet exemple, savent cependant qu'il est à suivre s'ils le veulent, et ce témoignage les tire vers le haut.

Pensons ici au bon exemple de tant de personnes qui nous ont aidés nous aussi et qui ignorent probablement l'effet réel qu'elles ont produit chez nous. La responsabilité de notre impact positif chez les autres est très importante. « Tu n'as pas le droit de démolir, par ta négligence ou par le mauvais exemple, l'âme de tes frères les hommes » [11].

Parlons, conseillons, exhortons, encourageons, mais surtout faisons en sorte que nos œuvres et le témoignage de notre vie soient le gage de nos paroles. Ce n'est pas toujours facile, nous sommes parfois défaillants, mais nous devons avoir à

cœur d'aider tout le monde, et savoir demander pardon s'il nous arrive de donner le mauvais exemple.

Un combat de toute la vie

L'ouverture aux autres est liée à une tâche qui dure toute la vie : celle de démasquer le visage de l'orgueil et de lutter pour devenir plus humble. L'orgueil se glisse par les fentes les plus imperceptibles de nos relations avec autrui car, s'il se montrait de face, son aspect nous repousserait. De ce fait, il avance habituellement, le visage masqué. L'orgueil se cache habituellement derrière une attitude apparemment positive qu'il pollue sournoisement. Une fois l'orgueil installé, les manifestations les plus simples et les plus primaires d'une personnalité immature éclatent au grand jour : une susceptibilité malade, le fait de parler continuellement de soi, la vanité, une façon de parler et des gestes empruntés, des attitudes cassantes, ainsi qu'un profond découragement dès que l'on perçoit sa propre faiblesse.

L'orgueil emprunte parfois l'apparence de la sagesse, d'une soi-disant fierté intellectuelle dont le masque est la rigueur. Souvent, il se cache derrière un souci démesuré de justice, de défense de la vérité alors qu'au fond il ne repose que sur un sentiment de revanche ou une orthodoxie altière et écrasante qui veut tout mettre au clair, tout juger. Il s'agit d'attitudes qui ne servent pas la vérité mais qui se servent de la vérité pour se placer au-dessus de la mêlée.

De même qu'il n'y a pas de bonne santé globale et parfaite, de même les astuces de l'orgueil ne sauraient être tout à fait terrassées. Cependant, on peut mieux les cerner et les empêcher de gagner du terrain. L'orgueil nous trompera parfois en nous campant sur nos positions. Il nous poussera à être réticents quand les autres, qui perçoivent bien ce visage qui nous est très souvent voilé, tâchent de nous faire voir nos défauts. Si nous sommes prêts à écouter un avertissement fraternel, une critique positive, il nous sera plus facile de le débusquer. Or, il faut une bonne dose d'humilité pour accepter l'aide d'autrui, être aussi très humble pour aider les autres sans les humilier.

La maturité est finalement jaugée à l'aune du sain " 'préjugé psychologique' qui te fait penser aux autres de façon habituelle»[12]. La personnalité que Dieu veut pour nous et à laquelle nous aspirons tous, souvent par des biais détournés, est celle d' «un cœur qui aime, un cœur qui souffre, un cœur qui se réjouit avec les autres»[13].

D'après Alfonso Aguilò

[1] Si 27, 6-7

[2] François, Discours, 21-VIII-2013

[3] Pr 15, 31

[4] Jc 1, 19

[5] Si 22, 8

[6] Forge, n. 455

[7] Pr 12, 1

[8] cf. Sg 2, 10-20

[9] cf. Sg 2, 10-20 Saint Josémaria, Lettre à ses fils de Hollande, , 20-III-1964. Cf. Vazquez de Prada, A, *Le Fondateur de l'Opus Dei*, Tome III, Madrid: Rialp, 2003, p. 530

[10] Chemin, n. 380

[11] Forge, n. 955

[12] Forge, n. 861

[13] François, Discours, 17-VI-2013

[Retour au contenu](#)

Empathie: Ressentir avec les autres

Nous avons tous l'expérience que, très souvent, il ne suffit pas d'avoir des données objectives pour bien saisir ce qui se passe autour de nous.

Un musicien, par exemple, qui joue pour des amis un morceau qui le passionne, espère bien qu'ils vont l'apprécier eux-aussi. Si ses auditeurs se contentent juste de lui dire qu'il l'a bien joué, mais sans montrer le moindre enthousiasme, il se découragera et se dira qu'il est dépourvu de talent.

Combien de problèmes seraient évités si nous nous efforcions de mieux comprendre ce qui se passe chez les autres, quelles sont leurs attentes, leurs idéaux. «Plus qu'à 'donner', la charité consiste à 'comprendre' »[1], car pour vivre la charité il faut commencer par considérer la dignité de l'autre et se mettre à sa place. On parle ainsi aujourd'hui d' *'empathie'* pour définir la qualité qui nous aide à nous mettre à la place des autres, comprendre leur situation et apprécier leurs sentiments.

Avec la charité, cette qualité favorise la communion, l'union des cœurs dont parle saint Pierre quand il dit « qu'il y ait entre vous union de sentiments, bonté compatissante, charité fraternelle, affection miséricordieuse, humilité »[2].

Apprendre du Christ

Les disciples ont perçu dès le début la sensibilité du Seigneur, sa capacité à se mettre à la place des autres, sa compréhension délicate du cœur humain, sa finesse à percevoir la douleur d'autrui. En arrivant à Naïm, sans que personne ne lui en parle, il comprend le drame de cette veuve qui vient de perdre son fils unique[3]. Quand il entend le cri suppliant de Jaïre et les gémissements des pleureuses, il sait le consoler et les apaiser [4]. Conscient des besoins de ceux qui le suivent, il se soucie de leur repas [5]; il pleure en voyant pleurer Marthe et Marie devant le tombeau de Lazare [6] et il est indigné par la dureté de cœur des siens lorsqu'ils implorent le feu du ciel pour brûler le village des Samaritains qui ne les ont pas bien accueillis [7].

La vie de Jésus nous apprend à percevoir autrement les autres, à partager leurs sentiments, leurs illusions et leurs désenchantements.

Le Seigneur nous apprend à nous intéresser aux états d'âme de ceux qui nous entourent et, avec l'aide de la grâce, à passer par-dessus leurs défauts en évitant la distraction, l'impulsivité ou la froideur. Nous n'avons aucune excuse dans ce domaine. « Ne croyons pas à la valeur de notre apparente vertu de saint, si elle n'est unie aux vertus ordinaires des chrétiens. – Ce serait porter de splendides

bijoux sur du linge de corps. »[8]. La proximité du Cœur du Seigneur nous aide à façonner le nôtre et à le remplir de ses sentiments.

Charité, affabilité et empathie

« La charité du Christ n'est pas faite seulement de bons sentiments envers le prochain et ne se limite pas à l'inclination à la philanthropie. La charité, communiquée à l'âme par Dieu, transforme intérieurement l'intelligence et la volonté : elle donne un fondement surnaturel à l'amitié et à la joie de faire le bien »[9].

Il est beau de voir que les Apôtres, à la chaleur de leur amitié avec le Seigneur, modèrent petit à petit leurs tempéraments, très différents, qui les ont poussés à être peu compatissants avec les autres.

Jean, si véhément qu'il a été appelé, avec son frère Jacques, "fils du tonnerre", sera par la suite la mansuétude même et insistera sur le besoin d'être ouvert au prochain, de se livrer aux autres comme le Christ le fit.

«À ceci nous avons connu l'amour, c'est que Lui a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères »[10].

C'est aussi le cas de saint Pierre qui, très dur face aux adversaires de Jésus, s'adresse désormais à eux, au Temple, et cherche à les convertir avec des paroles dépourvues de toute trace d'amertume :

« Je sais bien, frères, que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos magistrats (...) Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés afin que le temps de répit vienne de la part du Seigneur »[11].

Saint Paul est aussi un bel exemple dans ce sens. Après avoir été le persécuteur acharné des chrétiens, il se convertit et met au service de l'Évangile son génie et son mauvais caractère, son esprit clairvoyant et son tempérament fougueux. À Athènes, alors que son esprit bout d'indignation devant tant d'idoles, il tâche de sympathiser avec les habitants. Il a l'occasion de s'adresser aux Athéniens à l'aréopage et, au lieu de leur reprocher leur paganisme et leurs mœurs dépravées, il en appelle à leur soif de Dieu : « Athéniens, je constate qu'à tous les égards vous êtes éminemment religieux. Car lorsqu'en passant je regardais les objets de votre culte, j'ai trouvé même un autel avec cette inscription : Au Dieu inconnu. Celui que vous adorez sans le connaître, je viens vous l'annoncer »[12].

Cette attitude empreinte de compréhension, encourageante au possible, dévoile les traits saillants d'une intelligence qui intègre et module ses émotions. On perçoit aussi le génie de quelqu'un qui tient compte de la situation des autres. En effet, il capte ses auditeurs selon leur sensibilité, saisissant leurs centres d'intérêt, pour les conduire vers la plénitude de la vérité.

Chemin pour aimer la vérité

Pour aider les autres, la charité et la douceur nous font percevoir les raisons du cœur qui déverrouillent plus facilement les portes de l'âme qu'un raisonnement froid ou distant.

L'amour de Dieu nous encouragera à être avenants et notre affabilité rendra la vie chrétienne attrayante : « La vraie vertu n'est pas triste et antipathique, mais aimablement joyeuse » [13]. Cela permet de découvrir l'aspect positif de chacun car l'amour de la vérité pousse à reconnaître les moindres traces de Dieu dans les cœurs, aussi déformées qu'elles en aient l'air.

Dans ses rapports avec ses amis, ses collègues, sa famille, la charité pousse le chrétien à comprendre ceux qui sont désorientés, soit parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion d'avoir une foi bien informée, soit parce qu'ils n'ont jamais eu de bons exemples incarnant le vrai message de l'Évangile. Il a aussi de l'empathie pour ceux qui sont dans l'erreur : « Je ne comprends pas la violence ; elle ne me semble apte ni à convaincre ni à vaincre ; l'erreur se dépasse par la prière, par la grâce de Dieu, par l'étude ; jamais par la force, toujours par la charité. » [14]. Soyons donc constamment patients pour dire la vérité — « *veritatem facientes in caritate* » [15] -, aux côtés de celui qui se trompe, sans doute, mais qui, avec un peu de temps, pourra s'ouvrir à l'action de la grâce. Comme le pape François l'évoque, cette attitude tient très souvent à « ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté sur le bord de la route. Parfois c'est être comme le père du fils prodigue, qui laisse les portes ouvertes pour qu'il puisse entrer sans difficultés quand il reviendra » [16].

Apostolat en union de sentiments

Certains pourraient tenter de réduire l'empathie à une simple stratégie, comme s'il s'agissait d'une de ces techniques qui proposent un produit au consommateur de telle manière qu'il a l'impression que c'était exactement ce qu'il cherchait.

Sans doute efficace d'un point de vue commercial, cela ne correspond pas à la vérité des rapports interpersonnels. En effet, l'empathie authentique suppose la sincérité, incompatible avec une attitude empruntée camouflant un intérêt personnel.

La sincérité est essentielle quand on cherche à faire connaître le Seigneur à d'autres, à ceux qui partagent notre existence. En ayant les mêmes sentiments que ceux que Dieu a placés sur notre route, nous avons la finesse de la charité lorsque nous nous réjouissons et que nous souffrons avec chacun.

« Qui est faible que je ne sois faible aussi ? Qui vient à tomber sans qu'un feu me dévore ? » [17]

C'est un amour vraiment sincère qui perce à travers le message de saint Paul aux chrétiens de Corinthe. Grâce à l'affabilité qui facilite la communication, il est plus aisé de frayer un passage à la vérité en partageant les sentiments des autres. L'âme devient plus réceptive à ce qui lui est dit, surtout s'il s'agit d'un raisonnement constructif qui l'encourage à améliorer sa vie spirituelle.

« Dans la communication avec l'autre, la première chose est la capacité du cœur qui rend possible la proximité, sans laquelle il n'existe pas de véritable rencontre spirituelle. L'écoute nous aide à découvrir le geste et la parole opportuns qui nous secouent de notre tranquille condition de spectateurs » [18]. Une écoute attentive nous implique dans la réalité de l'autre. Nous cherchons alors à l'aider à percevoir le pas que le Seigneur lui demande de franchir à un moment donné.

Notre interlocuteur qui perçoit bien que l'on respecte sa situation, son avis, ses sentiments et qu'on les assume, ouvre alors les yeux de son âme pour contempler la splendeur de la vérité et l'amabilité de la vertu.

En revanche, l'indifférence envers les autres est une grave maladie pour l'âme apostolique. Il n'est pas possible d'être distant avec ceux qui nous entourent : « ces personnes, pour qui tu es antipathique, cesseront d'avoir cette impression lorsqu'elles se rendront compte que tu les aimes 'vraiment'. Il n'en tient qu'à toi »[19]. Des propos compréhensifs, des détails de service, une conversation aimable sont un reflet sincère de l'intérêt que nous portons au bien de ceux qui nous entourent. Nous saurons nous faire aimer, en créant une amitié qui partage la merveille de l'amitié avec le Seigneur.

Encourager à avancer

Le pape François nous assure qu'« un bon accompagnateur ne cède ni au fatalisme, ni à la pusillanimité. Il invite toujours à se soigner, à se relever, à embrasser la croix, à tout laisser, à sortir toujours de nouveau pour annoncer l'Évangile. » [20].

En comprenant les faiblesses des autres, nous nous attacherons à les encourager, à ne pas se laisser aller au conformisme, à voir plus loin, à toujours aspirer au but de la sainteté.

Agir de la sorte c'est imiter l'exemple de la compréhension profonde, de l'aimable exigence que nous a donné Notre Seigneur. En effet, le soir de sa Résurrection, il se place près des disciples d'Emmaüs pour leur demander « De quoi parlez-vous ainsi en marchant ? »[21] leur permettant ainsi de s'épancher, de montrer le désenchantement qui oppressait leur cœur, et la difficulté qu'ils avaient à croire que Jésus était vraiment revenu à la vie, comme les saintes femmes en avaient témoigné. Ce n'est qu'après que le Seigneur prend la parole pour leur expliquer : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses pour entrer dans sa gloire ? »[22].

Cet entretien avec Jésus, qui répondit à leur interrogations, eut une telle portée que les disciples lui demandèrent : « Reste avec nous ». [23] Et pourtant, au début, Jésus leur avait reproché leur incapacité à comprendre ce qu'avaient annoncé les Prophètes [24]. Serait-ce le ton de sa voix ? Son regard plein d'affection ? Le fait est qu'ils se sont sentis accueillis et en même temps invités à changer. Dieu aidant, notre façon de faire reflètera notre amour pour chacun, notre connaissance de son monde intérieur et l'encouragera à avancer dans la vie chrétienne.

D'après Javier Laínez

[1] Saint Josémaría, *Chemin*, n. 463

[2] 1 P 3, 8

[3] Cf. Lc 7, 11-17.

- [4] Cf. *Lc* 8, 40-56; *Mt* 9, 18-26.
- [5] Cf. *Mt* 15, 32.
- [6] Cf. *Jn* 11, 35.
- [7] Cf. *Lc* 9, 51-56.
- [8] *Chemin*, n. 409.
- [9] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 71.
- [10]1 *Jn* 3, 16.
- [11] *Ac*. 3, 17. 19-20
- [12] *Ac*, 17, 22-23.
- [13] *Chemin*, n. 657.
- [14] Saint Josémaria, *Entretiens*, n. 44.
- [15] *Ep* 4, 15 (Vg).
- [16] François, Ex. Ap. *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n. 46.
- [17] 2 *Cor* 11, 29.
- [18] François, *Evangelii gaudium*, n. 171.
- [19] Saint Josémaria, *Sillon*, n. 734.
- [20] François, *Evangelii gaudium*, n. 172.
- [21] *Lc* 24, 17.
- [22] *Lc* 24, 26.
- [23] *Lc* 24, 29.
- [24] Cf. *Lc* 24, 25.

[Retour au contenu](#)

Grandir: un projet en famille (II) - Les détails du foyer

Le feu crépite dans la cheminée, des amis se passionnent pour une bataille historique et sont surpris par la remarque de l'un d'entre eux : « Je pense qu'il y a, d'un côté, des affrontements et des victoires qui s'imposent et, de l'autre, de grands sacrifices personnels, des actes d'un noble héroïsme, teintés de nombreuses contradictions et de futilités, qui n'enlèvent rien à leur pénibilité, et qui sont très durs à réussir parce qu'ils ne font pas la une des journaux et ne font pas l'admiration du public. Or, ils ont lieu tous les jours, aux endroits les plus reculés, dans les petites familles, au coeur de la vie d'êtres humains dont le moindre geste peut réconcilier l'homme le plus exigeant avec le monde, parce qu'il le comble de foi et d'espérance en lui.» [1]

Il n'y a pas que les instances internationales qui forgent l'avenir du monde par leurs choix importants. Il y a aussi et surtout la bataille quotidienne de « l'amour patient »[2], tâche quotidienne et discrète des grands-parents, des parents, des enfants. Pousser, grandir « en dedans »[3] surtout, est le projet de tout un chacun, tout au long de sa vie. C'est un travail d'équipe, réalisé à l'unisson, *au pas de Dieu*, au gré du souffle de l'Esprit dans l'âme.

Respirer un même air

Cet air chrétien se respire dans la famille chrétienne où l'on partage les tâches, les soucis, les réussites, les échecs. Tout est à tous et l'on respecte ce qui est à chacun. On apprend à être soi-même, à quitter la tour d'ivoire de ses goûts, de ses préférences. C'est dans le foyer familial que l'on apprécie ce qui rassemble, ce qui unit, comme on apprécie l'air pour respirer à pleins poumons et grandir.

Tous, des plus jeunes aux plus âgés, sont importants pour cultiver cet air de famille. C'est pourquoi il est intéressant de confier aux plus jeunes des responsabilités adaptées à leur âge, ce qui les aide à ne pas se replier sur eux-mêmes. En effet, ils découvriront ainsi que tout marche bien grâce à la participation de chacun : arroser les plantes, dresser le couvert, faire son lit, ranger sa chambre, prendre soin d'un petit frère, faire des courses. Petit à petit, ils prendront part aux décisions car on n'impose pas arbitrairement des projets familiaux : on les présente de façon attirante. Personne n'est donc isolé dans ce travail qui façonne des personnalités ouvertes, généreuses, se souciant du monde et des autres.

L'amour parvient à synchroniser les vies, à partager avec les autres de nouveaux chapitres d'une saga familiale, des instants de loisirs ensemble, des activités qui

rassemblent et permettent de profiter de tant de bonnes choses. Quand la souffrance est au rendez-vous, la charité — tendresse surnaturelle— encourage tout le monde à en porter le poids : « portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ » [4]

Personne ne vit comme un étranger chez lui. Son initiative est nécessaire, il doit regarder plus loin que le bout de son nez pour être attentif aux autres, à leurs hobbies, à leurs projets, à leurs amis, à leur travail, à leurs soucis.

Cela demande du temps ; aussi le temps est-il le meilleur cadeau qu'un père puisse faire à ses enfants, et que les enfants sont en mesure de faire à leurs parents.

La discipline est aussi de mise dans une famille chrétienne, mais elle a son charme. Les enfants s'y plient aisément, petit à petit, grâce à l'exemple des aînés. La gentillesse et la déférence poussent les uns et les autres à se corriger, avec tact –preuve d'affection-, sans «déverser sur les autres le fiel de notre mauvaise humeur»[5]. Il faudra parfois être très clair. À ce moment là, les parents ne doivent pas oublier que les vertus et les valeurs n'ont de prise que s'ils les incarnent dans leur conduite personnelle. La force d'âme, la tempérance, la pudeur, la modestie, vécues au quotidien, deviennent pour les enfants des biens authentiques, parce qu'elles leur sont aussi naturelles que l'air qu'ils respirent.

Tout cela est spécialement important pour la formation de l'affectivité. Les parents qui, tout en gardant pour eux les manifestations intimes de leur amour, montrent leur affection mutuelle dans les petits détails de leur vie de couple, introduisent facilement leurs enfants dans le mystère du véritable amour entre un homme et une femme.

«Si je devais donner un conseil aux parents, j'insisterais sur ceci : que vos enfants voient –ils le voient déjà tout petits, et ils jugent, ne vous y trompez pas- que vous vous efforcez de vivre en accord avec votre foi, que Dieu n'est pas seulement sur vos lèvres, mais aussi dans vos œuvres ; qu'ils voient que vous vous efforcez d'être sincères et loyaux, que vous vous aimez et que vous les aimez vraiment. »[6].

Merci, s'il te plaît, pardon

Dans un foyer "lumineux et joyeux"[7], les rapports sont simples et confiants, sans que cette proximité ne dégénère en indécatesse ou en insolence. Nous avons tous des défauts, nous pouvons tous nous tromper, être blessants, mais nous sommes aussi capables de passer au dessus des incompréhensions et des malentendus, sans garder rancune.À tous les niveaux, entre parents et enfants, entre enfants et parents ou entre frères et sœurs, il faut souligner l'aspect positif, les points qui rassemblent. Les querelles, les bagarres seront bien sûr au rendez-vous, comme dans toute vie commune, mais il faudra alors se laisser guider par le Christ, ne pas poser de limite au pardon[8]

D'ailleurs, demander pardon fait mûrir notre âme et celle de celui qui reçoit des excuses sincères, ou de celui qui en est témoin. « Écoutez bien: vous vous êtes disputés, mari et femme? Enfants avec les parents? Vous avez eu une grosse dispute? Ce n'est pas bien, mais là n'est pas le problème. Le problème est que ce

sentiment soit encore présent le jour d'après. C'est pour cela que si vous vous êtes disputés, ne finissez jamais la journée sans faire la paix en famille. »[9]

Qui aime vraiment sait comprendre et excuser. Qui plus est, il en a besoin. Et c'est à partir de la famille que l'on crée ce climat d'entente.

Pour aménager la forêt vierge, commençons par notre jardin, par "l'écologie de la vie de tous les jours", qui se traduit "dans notre chambre, dans notre maison, sur notre lieu de travail et dans notre quartier"[10]. La famille « est le lieu de la formation intégrale, où se déroulent les différents aspects, intimement reliés entre eux, de la maturation personnelle. Dans la famille, on apprend à demander une permission avec respect, à dire « merci » comme expression d'une juste évaluation des choses qu'on reçoit, à dominer l'agressivité ou la voracité, et à demander pardon quand on cause un dommage ».[11]

Cette attitude aide à relativiser les problèmes inhérents au vivre-ensemble et à écarter l'idée que tout irait mieux ailleurs et dans d'autres circonstances. En effet, il est souvent plus facile de porter un jugement positif sur ceux qui ne vivent pas chez nous. Même une personne équilibrée tend à idéaliser les bons côtés de ses amis ou connaissances et à souligner les défauts et les erreurs de ses proches.

Il faut vite prendre conscience de ces préjugés et y remédier. De même que le sourire et la gentillesse de quelqu'un que l'on ne voit que de temps en temps ne reflète pas forcément la réalité, la réponse déplacée d'un frère, d'une sœur, qui a passé une mauvaise journée, une mauvaise nuit, ne reflète pas non plus sa façon d'être, ni l'idée qu'il se fait de nous. Il faut savoir aussi que dès que la confiance règne, que l'on se sent à l'aise, ou que l'on baisse un peu la garde, on risque de se défouler n'importe comment. L'amour consiste alors à comprendre et à consoler si nécessaire.[12]

Les étapes de la croissance, avec ses crises, sont autant de défis à relever patiemment. La maturité ne vient pas brusquement. Dans ce sens, l'adolescence, plus ou moins prolongée, pèse sur le climat familial et peut parfois semer la discorde et l'énerverment chez petits et grands. Ceci dit, le temps passe et, si la crise a été bien gérée, la famille s'en sort, plus forte qu'avant. Les eaux regagnent leur lit, encore plus limpides et bienfaisantes.

À l'adolescence, les enfants ont normalement besoin d'espaces de liberté, d'un noyau personnel d'amis, d'apprendre à voler de leurs propres ailes. Même s'ils ont du mal à le reconnaître, les parents sont toujours leur point de mire. C'est pourquoi, plutôt que de s'imposer avec autorité, il vaut mieux que les parents cultivent l'amitié et la confiance avec leurs enfants. Les parents encouragent ainsi leurs enfants à faire des choix. Ils leur montrent aussi bien les écueils possibles que le phare vers lequel il vaut la peine d'orienter leur *navigation*. Cela se fait plutôt par l'exemple qu'à force de paroles ou de règles, bien qu'il en faille un minimum.

Somme toute, il faut faire confiance aux enfants puisque seul un climat de confiance est propice à la liberté. Saint Josémaria disait même qu'« il vaut mieux se laisser duper quelquefois : la confiance qu'on met dans les enfants fait qu'ils ont eux-mêmes honte d'avoir abusé et qu'ils se corrigent ; au contraire, si on ne leur laisse aucune liberté, s'ils voient qu'on n'a pas confiance en eux, ils se sentiront poussés à toujours tromper »[13].

La famille qui est unie dans la prière demeure unie

C'est aussi en famille que l'on apprend à fréquenter le bon Dieu, à prier. Saint Josémaria appréciait hautement les prières que sa mère lui avait apprises. « Sans les mères, non seulement il n'y aurait pas de nouveaux fidèles, mais la foi perdrait une bonne partie de sa chaleur simple et profonde. » [14] Ce sont normalement les parents qui apprennent à lire cette partition. Ceci dit, très souvent, les rôles sont inversés et la Providence se sert des enfants pour que papa ou maman découvrent la merveilleuse mélodie de la foi.

« La famille qui est unie dans la prière demeure unie » [15]. Il est donc souvent possible et utile de prier tous ensemble.

La piété simple et sincère éclaire l'intérieur et l'extérieur de la maison et s'enchâsse sereinement dans le train-train quotidien, avec des distractions, bien évidemment : les enfants qui courent partout, les tâches ménagères à assurer. Si l'on y met du sien, ces distractions ne sonnent pas faux mais forment une mélodie agréable pour le Ciel.

Des parents fidèles donnent de nouveaux parents fidèles et beaucoup de vocations à suivre l'appel de Dieu au célibat. Aimer quelqu'un d'autre, aimer Dieu par-dessus tout, est non seulement compatible avec l'amour de sa famille, mais c'est même un stimulant pour l'aimer encore plus. C'est toujours le même sang qui coule dans nos veines et qui nous unit, au-delà de toute divergence, de tout engagement et obligations diverses. La maturité nous aidera au fil du temps à nous investir dans le foyer que nous avons formé tout en cultivant l'amour filial et fraternel de notre famille d'origine.

Nous comptons sur leur prière pour avancer dans la vie et nous les assurons de la nôtre pour qu'ils arrivent à faire de même. « Un frère aidé par son frère est une place forte » [16] : ce n'est pas une simple consolation illusoire.

Du foyer à la périphérie

Les grands défis de la famille sont aussi ailleurs. De même que l'on ne peut pas mûrir en se repliant sur soi, de même la vie familiale grandit en s'ouvrant vers l'extérieur. En effet, tout foyer chrétien a des repères qui protègent son intimité, qui assurent un climat favorable à la maturité, mais ceux-ci ne doivent pas être étouffants, ni empêcher de voir la réalité.

Aussi, la solidarité est-elle une partie importante de la mission des familles chrétiennes pour aller à la rencontre des plus démunis, pour développer la culture et l'éducation pour tous, pour veiller à prendre soin de la terre, notre maison commune. Les besoins sont importants et ne coïncident pas forcément avec les priorités que certaines idéologies ou groupes minoritaires proposent à l'agenda mondial. Quel bel exemple que celui de ces familles qui vont à la rencontre de migrants sans toit, de ces familles nombreuses qui reçoivent un nouvel enfant, de ces parents qui se sacrifient pour leurs enfants ou ceux des autres, de ces couples sans enfant qui consacrent leur vie à aider d'autres familles !

Les premiers bénéficiaires de ces initiatives sont les membres de la famille eux-mêmes ! De chez soi vers le monde : la famille, école d'amour gratuit et sincère,

est « l'antidote le plus fort à la diffusion de l'individualisme égoïste »[17]. Qui a grandi en cultivant « le sain préjugé psychologique »[18] de penser habituellement aux autres, se fait une joie d'écouter, de comprendre, de vivre en bonne intelligence, de résoudre les problèmes concrets de ses frères les hommes.

Les familles ne sont pas seules

Le rôle des familles dans l'Église et dans le monde offre des perspectives passionnantes. Personne n'ignore les difficultés qu'elles connaissent, mais les familles ne sont pas seules. Nombreux sont ceux qui s'investissent de toute leur force à aider les parents dans leur tâche de formation. Des écoles, des clubs de jeunes et tant d'autres initiatives, sont souvent des points d'appui déterminants pour les jeunes, pour les personnes âgées.

Les aides au foyer, pour des tâches qui ne reviennent pas exclusivement aux mères de famille, sont de précieux soutiens pour les foyers chrétiens. Aussi, saint Josémaria, s'adressant aux personnes qui s'investissent dans ce domaine, leur disait « qu'elles se transforment alors en professeurs du foyer, dont l'efficacité éducatrice est supérieure (...) à celle de bien des professeurs d'Université. »[19]

Pour finir, que dire à ceux qui ont malgré tout l'impression qu'ils auraient pu faire davantage et mieux? Combien de parents qui ont fait de leur mieux pour éduquer leurs enfants, les voient ensuite ployer sous les soucis matériels et spirituels, perdre la foi, ou mener une vie désordonnée ! Outre la réflexion pour prévenir ce genre de situation et pour mieux faire, le moment est peut-être venu d'imiter le Père de la parabole : sans forcer la liberté de son fils, il sort à sa rencontre, prêt à l'aider au moindre signe de repentir[20]. Il faut alors se tourner encore plus vers le Ciel, et dire : Mon Dieu, à toi de jouer maintenant. « Les parents doivent être patients ; Tant de fois, il n'y a rien d'autre à faire qu'attendre ; prier et attendre avec patience, douceur, magnanimité, miséricorde.»[21]

D'après Wenceslao Vial

[1] Dickens, Charles *La bataille de la vie, ds Oeuvres complètes*, Aguilar, Madrid 1948, vol. I, p. 1135.

[2] François, *Homélie*, 27-X-2013.

[3] Saint Josémaria, *Chemin*, 294.

[4] *Ga* 6, 2.

[5] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 174

[6] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 28.

[7] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 78.

[8] Cf. *Mt* 18, 21-22.

[9] François, *Audience*, 13-V-2015.

[10] François, *Laudato si'* n. 147; cf. *Audience générale*, 13-V-15.

[11] François, *Laudato si'*, n. 213.

[12] cf. *Chemin*, n. 463.

[13] *Entretiens avec mgr Escriva de Balaguer*, n. 100

[14] François, *Audience*, 7-I-2015.

[15] Saint Jean-Paul II, Lettre Apostolique *Rosarium Virginis Mariae*, n. 41.

[16] *Prv* 18,19.

[17] François, *Audience*, 7-I-2015.

[18] Saint Josémaria, *Forge*, n. 861.

[19] *Entretiens avec mgr Escriva de Balaguer*, n. 88

[20] Cf. *Lc* 15,20.

[21] François, *Audience*, 4-II-2015.

[Retour au contenu](#)

Grandir: un projet en famille (I)

Personne ne vient au monde par hasard. Chacun vaut de l'or. La valeur de la vie s'apprend surtout dans la famille, cadre dans lequel chacun forge sa personnalité.

Comme vous ressemblez à votre maman ! Votre sourire, la façon dont vous bougez les mains en parlant, votre démarche ! Ce sont des commentaires que nous entendons, que nous faisons car, à notre insu, nous tenons beaucoup de nos parents, nous ressemblons à nos frères et sœurs. La couleur de nos yeux, notre tempérament, notre façon d'être, sont des traits hérités, alors que d'autres ont été forgés au cours de notre formation, dans nos rapports quotidiens, au long de notre vie.

Les aspects de la maturité personnelle traités dans les articles de cette section sont le fait du contexte familial où l'on grandit. Il est donc vraiment important de veiller sur la famille qui est, ou qui se doit d'être, le terreau où l'on trace, où l'on poursuit et où l'on achève notre chemin. « Nous sommes et nous demeurons des enfants à tout âge de la vie, dans chaque situation, dans chaque situation sociale »[1].

La prière d'un nombre incalculable de personnes s'est élevée pendant le Synode sur la famille. Les pères synodaux, unis au Pape et guidés par la lumière du Saint-Esprit, ont considéré en profondeur les défis auxquels la famille est confrontée. Toutefois, la responsabilité de l'institution familiale, voulue par Dieu, nous concerne tous, parents, enfants, frères et sœurs.

Nous allons consacrer deux chapitres à l'étude de l'importance du foyer familial. Nous considérerons tout d'abord la famille, institution unique, qui repose sur les parents et les enfants. Par la suite, nous étudierons l'évolution de la vie familiale et tout ce qui lui donne son éclat et sa joie.

Donner chez soi ce que l'on a de meilleur revient à tout donner

Nous avons chacun notre histoire, tracée par tant d'événements douloureux ou joyeux. Notre passé fait aussi partie des desseins de Dieu, souvent mystérieux pour nous. Il y a des foyers qui ont manqué d'exemples chrétiens mais chez qui, tôt ou tard, le visage du Christ se laisse entrevoir, grâce à un ami, un parent, un professeur. D'autres s'efforcent avec amour d'éduquer dans la foi, au-delà des défauts et les limites des parents et des frères et sœurs.

Nous n'avons pas choisi les membres de notre famille, ce choix est celui de Dieu qui comptait non seulement sur leurs vertus, mais aussi sur leurs défauts, pour que nous devenions chrétiens : « Dans une famille, nous en sommes tous témoins,

les miracles se font avec les moyens du bord, avec ce que nous sommes, avec ce qui est à notre portée. Or souvent ce n'est pas l'idéal, ce n'est pas ce dont nous rêvons, ni ce qui 'devrait être' »[2].

Grands-parents, parents, enfants, petits enfants, nous sommes tous appelés à donner, avec l'aide de Dieu, le meilleur de nous-mêmes à tout instant pour que notre foyer soit une famille chrétienne. Les parents grandissent aussi avec leurs enfants et, avec le passage du temps, les rôles peuvent s'inverser : celui qui était moteur est aujourd'hui porté, celui que tenait la barre cède sa place à ceux qui le suivent. Le foyer, formé par tous ses membres, est bien plus qu'une solution aux besoins fondamentaux de se nourrir, se chauffer, s'habiller. Au delà de tout cela, c'est le lieu où l'on découvre la beauté des vraies valeurs humaines, de la maîtrise de soi et du respect, si importantes dans les rapports avec les autres[3] ; de la responsabilité, de la loyauté, de l'esprit de service.

Toutes ces valeurs se forment à feu doux, grâce au sentiment, non pas d'avoir été «largués» sur terre, mais plutôt d'avoir été accueillis et d'appartenir à un petit bout de la création : à une famille façonnée par l'amour plus que par tout autre aspect matériel.

Dieu lui-même "choisit de naître dans une famille humaine qu'il avait lui-même formée. Il l'avait formée dans un hameau perdu de la périphérie de l'Empire Romain (...). On pourrait alors se dire : « Mais, ce Dieu qui vient nous sauver, a-t-il perdu trente ans de sa vie là-bas, en cette périphérie mal famée ? » Il y a perdu trente ans ! Il l'a ainsi voulu. Le chemin de Jésus se trouvait en cette famille-là »[4].

Savoir que l'on nous aime

«La joie de la naissance d'un homme dans ce monde»[5] se produit des centaines de fois par minute sur la terre. Ce fut notre cas le jour où nous sommes nés. Nous sommes, en effet, un de plus parmi tous ceux qui sont nés le même jour que nous. Et pourtant, nous sommes uniques et aimés de toute éternité : « Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire»[6].

Photo: Ismael Martínez

Personne ne vient au monde par hasard, y compris celui qui n'a peut-être jamais connu ses parents, ou qui a été accueilli dans l'adoption. Chacun vaut de l'or. «Chaque âme est un merveilleux trésor ; chaque homme est unique, irremplaçable. Chacun d'eux vaut tout le Sang du Christ. »[7]

Nous devons tellement de choses à nos parents, quels qu'ils soient, avec leurs défauts, leurs difficultés ! Ils savent tout ce que Dieu attend d'eux et s'efforcent de répondre à cet appel doux mais exigeant : «J'étais un enfant encore à naître et vous m'avez reçu, me permettant de naître ; j'étais un enfant abandonné et vous avez été pour moi une famille ; j'étais un enfant orphelin et vous m'avez adopté et élevé comme votre enfant.»[8]

Dès les premières semaines du bébé, la maman décèle les traits de son tempérament : le sens de ses pleurs, de son sommeil. Puis, vient son premier sourire : tout en étant l'un des premiers signes perceptibles du mimétisme, si fort

chez l'enfant qui reproduit tout ce qu'il voit, c'est aussi comme l'éclosion de sa personnalité.

Les parents sont là pour rassurer leur enfant. Celui-ci s'accroche aux jambes de son père, de sa mère, à l'arrivée d'un étranger chez eux et c'est cette assurance qui lui permet d'apprendre à bouger, à sortir de lui-même, à explorer le monde et à s'ouvrir aux autres.

Sans être totalement déterminé par les circonstances de sa naissance et de son éducation, il est primordial que l'enfant se sache aimé dans sa famille, dès le premier moment, pour que sa personnalité se dessine harmonieusement et pour qu'il puisse ensuite aimer les autres. L'amour et l'attention à son égard, (qui demandent aussi de l'exigence et de la fermeté pour polir petit à petit l'égoïsme qui nous menace tous) l'aident à percevoir sa propre valeur et celle des autres. Cet amour tendre et ferme des parents lui donne l'estime de soi nécessaire pour aimer et sortir de lui-même en grandissant.

Les liens d'amour tissés dans une famille chrétienne ne se brisent pas, ni même par la mort. S'il arrive que l'on perde ses parents à un jeune âge, la foi permet de les retrouver en Jésus, en Marie, en Joseph, chez des personnes au grand cœur qui les ont remplacés. C'est en regardant la Sainte Famille, que l'on arrive à être très humain et très surnaturel[9]. Et l'on espère éprouver aussi un jour ce que Sainte Thérèse d'Avila évoque : « Je crus être en plein ciel ; les premières personnes que j'y vis furent mon père et ma mère »[10].

L'autoréalisation originelle

«Maman, aimais-tu faire la cuisine, laver le linge, nettoyer la maison? Nous conduire à l'école ?» Ces questions qu'une fille pose à sa maman, déjà âgée, lui font penser à tout ce qui ne marchait pas, au poids des tâches ménagères, aux soucis financiers, à l'angoisse devant le bébé brûlant de fièvre, l'hiver, aux dégâts d'une assiette lancée contre le mur, dans un coup de colère. Toutefois elle répond, sobrement, «je n'aimais pas beaucoup ça, mais je vous aimais et me réjouissais de vous voir grandir». C'est le cas de tant et tant de papas, de mamans ! Beaucoup méritent une récompense, dit le pape, parce qu'ils ont appris à résoudre « l'équation qu'aucun grand mathématicien ne sait résoudre : ils sont arrivés à faire que les vingt-quatre heures de la journée se dédoublent. (...) On ne sait pas comment ils s'y prennent, mais ils y arrivent, 24h deviennent 48h »[11]

Une famille où règne l'harmonie, sans être parfaite pour autant, reconnaît très bien l'identité de chacun de ses membres. Les parents détiennent l'autorité mais ne l'imposent pas. Leur but n'est pas de « dresser » leurs enfants, mais de les aider à développer leurs capacités, à la lumière de leur bon exemple et de leur amour.

Le père et la mère sont tous les deux responsables de l'ambiance familiale. Pour chacun, le don de lui-même au conjoint et aux enfants, devient un chemin de maturité personnelle.

La convivialité familiale permet aussi de découvrir des talents cachés et très appréciés: la prédisposition à la tendresse, la force d'âme, la bonne humeur, etc. L'amour de sa famille permet que, même au cœur des difficultés, chacun donne ce qu'il a de meilleur, dévoile le côté positif de son caractère. Si jamais la fatigue ou les tensions poussent quelqu'un à se montrer sous son mauvais jour, il trouvera le

moment de demander pardon et de repartir du bon pied. « Reconnaître que l'on a été vraiment défaillant et montrer que l'on tient à restituer ce dont on a privé les autres, le respect, la sincérité, l'amour, nous rend digne d'être pardonnés. Et l'infection s'arrête là (...). Beaucoup de sentiments blessés, beaucoup de déchirures dans les familles découlent de l'oubli de ces mots précieux : 'Pardonne-moi' »[12]

La femme pourra découvrir que ses qualités maternelles sont irremplaçables. Cette découverte l'aide à créer une ambiance accueillante et propice à la croissance personnelle, à l'amour et au respect, au sacrifice et au don de soi, selon son désir d'être fidèle à la mission que Dieu lui confie. « La femme est appelée à donner à la famille, à la société civile, à l'Église, ce qui lui est caractéristique, ce qui lui est propre et qu'elle est seule à pouvoir donner : sa tendresse délicate, sa générosité infatigable, son amour du concret, sa finesse d'esprit, sa faculté d'intuition, sa piété profonde et simple, sa ténacité. »[13]

Quant au père, il se découvre aussi comme guide de ses enfants : il les aide à grandir, joue avec eux, permet que chacun développe sa façon d'être. Un père chrétien sait que sa famille est toujours son affaire la plus importante, celle où il se réalise pleinement à tous les niveaux. Aussi devra-t-il se méfier d'un rythme de vie trop intense et stressant, qui pourrait lui faire perdre de vue des objectifs plus précieux et, de ce fait, entraîner des déséquilibres psychiques au détriment des relations familiales.

Il est donc très important que les parents soient proches —leur absence provoque de nombreux problèmes— et qu'ils cultivent toujours la fierté de transmettre à leurs enfants la sagesse du cœur.[14] Dans un foyer "lumineux et joyeux"[15], le père vit et donne sa paternité, la mère vit et donne sa maternité. Ce sont des qualités complémentaires irremplaçables, aptes à combler les cœurs. Et ce, indépendamment du nombre d'enfants que Dieu leur a envoyés. Si jamais il n'y avait pas d'enfant, le couple serait à même d'exercer une paternité et une maternité spirituelle auprès d'autres membres de la famille et auprès de leurs amis.

L'attente et l'engagement

«Nous n'en sommes peut-être pas toujours conscients, mais c'est précisément la famille qui introduit la fraternité dans le monde »[16]. La structure fondamentale des peuples, de la paix des nations, repose sur l'offrande libre, par amour, de l'homme et de la femme, sur leur fidélité à ce "oui" qui scelle à jamais leurs vies.

La soif d'aventures est omniprésente de nos jours. L'offre est multiple, les propositions diverses et variées, intenses, brèves, passionnantes : une immersion dans l'océan, une incursion sur le toit du monde ou un saut dans le vide. Ceci dit, l'engagement définitif, moins spectaculaire, suscite toujours l'admiration. En effet, nous sommes faits pour aimer pour toujours. Au fond, nous sommes déçus par le reste, tant il est vrai qu'un amour épisodique, un « oui » du bout des lèvres, n'est pas un véritable amour.

La vie de la famille se heurte à des écueils et des crises mais la fidélité au “oui” fondateur du foyer doit toujours finir par l'emporter car « l'amour est plus fort que la mort »[17]. Les grands idéaux permettent de supporter les grandes difficultés. Or, la famille n'est pas simplement un idéal, une belle idée ou une institution noble, il s'agit avant tout de personnes. Le oui de leur amour saisit tellement l'intimité de leur être qu'elles ne sauraient le mépriser sans se lézarder elles-mêmes.

Bien évidemment ce grand projet comporte un grand risque et beaucoup de jeunes n'osent pas dire « oui » pour toujours de peur de se tromper. Mais, de fait, c'est aussi une erreur –peut-être plus grande encore- que de rester au seuil de l'amour pour lequel notre cœur est fait. Rassurons donc le cœur, faisons-le grandir.

Tel est le sens chrétien des fiançailles qui sont «ce parcours de vie qui doit mûrir comme un fruit, cette route de maturation dans l'amour, jusqu'au moment où elles deviennent le mariage.»[18] Le meilleur entraînement à ce « oui » et le meilleur « test » de sa solidité, est celui de savoir attendre, comme l'Église ne se lasse pas de le demander aux fiancés, même s'ils ont parfois du mal à en comprendre les raisons. « Qui prétend tout avoir et tout de suite, cède ensuite aussi en tout et tout de suite à la première difficulté (...) Les fiançailles raffermissent la volonté de conserver ensemble quelque chose qui ne devra jamais être acheté ou vendu, trahi ou abandonné, aussi alléchante que puisse être l'offre. »[19]

Les enfants apprennent tout des parents qui veillent ensemble sur leur amour. Ces foyers-là sont le creuset des meilleurs citoyens, prêts à se sacrifier pour le bien commun : des travailleurs honnêtes, cherchant leur bien et celui d'autrui, des professeurs passionnants, des hommes politiques cohérents, des magistrats justes, des médecins dévoués, des cuisiniers dont les plats sont des chefs d'œuvre, etc...

À cette école, grandissent de nouvelles mères, de nouveaux pères, fidèles, et beaucoup se livrent totalement à Dieu au service de la grande famille humaine, selon une vocation qui fait resplendir aussi leur maternité et leur paternité.

Au fil du temps, l'aventure se poursuit, de nouveaux foyers surgissent, l'amour se renouvelle. L'enthousiasme et la joie de vivre renaissent.

En effet, il y a «un lien étroit entre l'espérance d'un peuple et l'harmonie entre les générations. La joie des enfants touche le cœur des parents et l'avenir est toujours devant eux »[20].

D'après Wenceslao Vial

[1] François, *Audience* 18-III-2015.

[2] François, *Homélie*, 6-VII-2015.

[3] Cf. Jean-Paul, *Familiaris consortio*, 22-XI-1981, n. 66.

- [4] François, *Audience*, 17-XII-2014.
- [5] Cf. *Jean* 16, 21.
- [6] Benoît XVI, *Homélie de la Messe inaugurale du Pontificat*, 24-IV-2005.
- [7] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 80.
- [8] Jean-Paul II, *Lettre aux familles* 2-II-1994, n. 22.
- [9] Cf. *Forge*, n. 290.
- [10] Sainte Thérèse d'Avila, *Livre de sa vie*, chap. 38.
- [11] François, *Audience*, 26-VIII-2015.
- [12] François, *Audience*, 13-V-2015.
- [13] *Entretiens avec mgr Escriva de Balaguer*, n. 87.
- [14] Cf. François, *Audiences*, 28-I-2015 et 4-II-2015.
- [15] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 78.
- [16] François, *Audience*, 18-II-2015.
- [17] *Cantique des cantiques* 8, 6.
- [18] François, *Audience*, 27-V-2015.
- [19] François, *Audience*, 27-V-2015.
- [20] François, *Audience*, 11-II-2015.

[Retour au contenu](#)

Les autres et moi : des vers du même poème

Dieu vit que cela était bon [1]. Avec, en toile de fond, ce refrain qui rythme le premier récit de la création du monde, la Genèse nous présente « la pensée de Dieu, presque le sentiment de Dieu [...], qui observe Adam seul dans son jardin : il est libre, il est seigneur,... mais il est seul. Et Dieu voit que cela “n’est pas bon” » [2] : la solitude de l’homme ressemble à un élément qui ne trouverait pas sa place dans le dessein de la création. Lorsque, finalement, Dieu lui présente Ève, l’os de ses os et la chair de sa chair [3], Adam se départit d’une étrange mélancolie qu’il n’arrivait pas à s’expliquer. Maintenant il peut dire avec Dieu que « tout est bon » : confirmé dans sa vocation à rencontrer d’autres comme lui, le monde a cessé d’être une contrée inhospitalière.

De vivre avec les autres perfectionne notre personnalité, mais nous resterions en-deçà de la réalité si nous nous limitions à ce constat. Nous avons besoin des autres, qui ont eux aussi besoin de nous : ils ne sont jamais *de trop*. Ils forment la terre dont nous ferons toujours partie et dans laquelle Dieu nous appelle à les recevoir et à les accueillir tous. Parce que nous avons tous une histoire, une famille, un voisinage, une culture, chacun de nous est un foyer — un lieu d’accueil — et peut créer un foyer où qu’il aille. Parce que nous avons une maison, nous pouvons voir le monde comme une maison : notre propre maison et à la fois «notre maison commune» [4]. L’amour de nos racines, le développement serein de notre manière d’être... tout cela nous permet d’aimer et d’être aimés, d’accueillir et d’être accueillis.

Avec les autres et pour les autres

La certitude que nous avons compté pour les autres est une des expériences fondamentales de notre vie : quelqu’un nous a prodigué ses soins pour nous faire aller de l’avant. Chacun de nous est un être *accueilli*. Personne ne grandit seul et, en réalité, personne n’est seul, quoique dans les faits il puisse le penser dans certaines existences. La déstructuration des familles et, par voie de conséquence, l’abandon dans lequel vivent un bon nombre d’enfants ne font pas de ce principe anthropologique fondamental une simple idée belle mais inutile. Certes, des hommes et des femmes ne manquent pas qui, ayant grandi dans un environnement hostile, portent les blessures de ce manque d’amour. Or, cela les a peut-être rendues plus sensibles à l’affection et elles peuvent devenir une *terre d’accueil* pour les autres. Qui a beaucoup souffert est capable de beaucoup aimer.

« Nulle vie humaine ne peut être considérée isolément : elle s’entrelace aux autres vies. Nul n’est un vers détaché ; nous faisons tous partie d’un même poème divin » [5]. Les autres ne sont pas simplement là, dehors, comme un caillou sur le bord du chemin : ils nous appartiennent et nous leur appartenons, plus intimement

que nous ne le pensons. Nous le comprendrons pleinement au ciel, même si nous pouvons l'entrevoir déjà sur terre, à condition de vivre près de Dieu et de ceux qui nous entourent. Cette appartenance mutuelle a des implications de grande portée : les autres s'appuient sur moi et je peux et je dois m'appuyer sur eux à mon tour.

Aimer et se laisser aimer : le chemin qui conduit à la maturité passe par l'incorporation à notre vie de ces deux aspects de notre « être avec les autres et pour les autres » [6].

L'adolescence est le premier moment où ce défi apparaît clairement. Entre-temps, les parents ont façonné le cœur de celui qui commence maintenant à marcher pour son compte. Même si tout peut trouver une solution, ce travail préalable des parents définit dans une large mesure le regard que nous portons sur le monde et sur tout ce qui pourrait nous éblouir.

Éprouvant le besoin de s'affirmer, l'adolescent a facilement tendance à se choisir d'autres modèles que ses parents. Il nourrit des sentiments ambivalents : en même temps que la conscience de sa dépendance, il ressent une soif d'émancipation. Aussi l'amour de ses parents s'accompagne d'un certain rejet de son foyer. Il n'est qu'un débutant, mais il voudrait se convaincre qu'il a de l'assurance. Il cherche à se distinguer tout en voulant appartenir à un groupe. Il s'agit d'un moment difficile pour l'intéressé et pour ses parents. Cela dit, par-delà les manifestations quelque peu extravagantes de son désir de se singulariser, le fond du problème est que l'adolescent est en train d'élargir le sens qu'il a de lui-même.

Si l'enfance se caractérise par le fait de tout rapporter au moi, l'arrivée progressive de la maturité voit ce moi s'ouvrir aux autres. L'intéressé commence à percevoir le désir et la responsabilité d'apporter quelque chose de personnel ; il découvre que les autres ont des intérêts et des attentes. Bref, *les autres existent* : un signe clair d'immaturation consiste précisément dans l'incapacité d'affronter cette nouvelle exigence de la vie. C'est la surprotection de la part des parents — une affection mal comprise, un zèle excessif pour lui épargner les difficultés et l'inconfort — qui peut façonner ce trait de la personnalité. Et ce trait se découvre plus tard, par exemple, chez des pères ou des mères qui ne vivent que pour leur travail, leurs loisirs, leurs amitiés, leur forme physique, se désengageant de l'éducation de leurs enfants ; ou des propriétaires qui non seulement ignorent leur communauté de voisins mais rendent impossible une étude sereine des affaires ; et des personnes qui accumulent les listes de torts pour se convaincre que les conflits sont toujours la faute des autres.

Les dons sont pour servir

Nous nous devons aux autres. C'est une conviction qui, épurée du servilisme ou de la naïveté, dénote la maturité. Elle signifie qu'en un certain sens *mon temps n'est pas à moi*, parce que les autres ont besoin de moi. Le repos, la détente, la formation culturelle et professionnelle acquièrent alors une perspective plus large : les frontières s'estompent entre ce qui est à moi et ce qui est aux autres, sans entraîner une évasion de ses propres responsabilités, ni une intrusion dans la liberté d'autrui. Il s'agit d'une approche conaturale pour un chrétien : « *Si le Seigneur t'a doté d'une bonne qualité, ou d'une capacité, ce n'est pas seulement pour*

que tu t'en réjouisses ou pour que tu te pavares, mais pour que tu l'emploies avec charité au service du prochain »[7].

L'égoïsme nous sort de la réalité, en nous faisant oublier que dans notre vie tout est don. **Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ?** [8] Si tout ce que nous possédons est don, les autres sont un don à plus forte raison. Pourtant, nous vivons parfois comme s'ils n'existaient pas, ou nous les soumettons par des procédés subtils à notre jugement ou à nos intérêts. Nous prenons possession d'eux plus que nous ne les accueillons.

Chacun tend à se fabriquer une sorte d'écrin où il s'enferme, et les autres, qu'ils se débrouillent ! [9] Cette tendance à faire tourner le monde autour de notre moi est un signe d'immaturation sur lequel nous devons gagner progressivement du terrain, dans la sérénité. Dans ce cas, nous concevons le projet de notre vie, non comme une tâche individuelle, mais comme un apport au bonheur de tous. Nous découvrons et redécouvrons ainsi que la véritable réalisation n'est pas une autoréalisation. « Personne ne vit mieux en fuyant les autres, en se cachant, en refusant de compatir et de donner, en s'enfermant dans le confort. Ce n'est rien d'autre qu'un lent suicide [...]. Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde. Je dois reconnaître que je suis comme marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer. [10] »

C'est un fait que dans tout groupement humain chacun s'implique aussi loin qu'il le veut, car bien des choses se produisent chaque jour qu'il est impossible de prévoir et qui ne peuvent donc faire l'objet d'un engagement préalable. Les familles et les sociétés vont de l'avant grâce à ces efforts gratuits. Tels que le dévouement de ceux et de celles qui, entourés parfois de l'apathie de gens qui préfèrent ne pas se compliquer la vie, ont cependant compris que d'autres leur ont consacré du temps pour les voir grandir dans leur corps et dans leur âme et se savent par conséquent appelés à la même logique, la seule qui libère vraiment : pères et mères de famille, enfants qui s'occupent de leurs parents, étudiants qui aident des camarades en difficulté, travailleurs qui prennent à bras le corps des problèmes dont personne ne veut s'occuper. *Quand tu auras terminé ton travail fais celui de ton frère, aide-le pour le Christ, avec tant de délicatesse et de naturel que personne, pas même celui qui en bénéficie, ne s'aperçoive que tu en fais plus que tu ne le dois en stricte justice. — Voilà la délicate vertu d'un enfant de Dieu !* [11]

Il va sans dire qu'il ne faut pas confondre cette façon de voir la vie avec le servilisme de celui qui se donne du mal dans toute sorte de tâches mais sans aider les autres à être exigeant envers eux-mêmes, ou la naïveté de celui qui permet qu'on abuse de ses bonnes intentions. Servir ne signifie pas toujours faire des choses mais implique surtout d'aider les autres à grandir, ce qui exige qu'ils assument leurs responsabilités.

Proximité

La vie moderne cherche à apporter des solutions techniques à pratiquement tous les problèmes, tout en négligeant parfois la chaleur humaine de l'aide mutuelle. Cela dit, devant des situations qui remettent en cause notre sécurité, comme par exemple un désastre naturel ou un accident, la solidarité et le sens

communautaire qui se cachent sous les exigences de l'agitation quotidienne se manifestent spontanément. Les choses qui nous rassemblent rejaillissent, comme sortant d'un envoûtement : nous retournons à l'essentiel. À une échelle plus modeste, il en est de même de certains passages à vide personnels, dus par exemple à la mort d'un être cher..., ou à un épisode de la vie quotidienne qui, en raison de nos circonstances personnelles, peut prendre un relief important : par exemple, lorsque quelqu'un nous a fait expérimenter, fût-ce subtilement, *l'amertume de l'indifférence* [12], un froid qui gèle l'âme ; ou, au contraire, lorsque nous avons perçu la chaleur d'un réel intérêt pour nous... Alors l'âme se réveille à ce qui est vraiment important : l'accueil.

J'étais un étranger et vous m'avez accueilli [13]. Nous sommes dans une certaine mesure des étrangers et aimerions être bien accueillis : qu'on nous reconforte, nous écoute et nous regarde dans les yeux. La maturité consiste à acquérir cette sensibilité envers les autres et en certaines occasions aussi à passer sous silence le manque de sensibilité de l'autre, même si nous en souffrons. Quelquefois il sera opportun de conseiller celui qui est dans l'erreur, en lui faisant remarquer son manque de tact ; d'autres fois, la meilleure pédagogie sera la *contagion*. Tôt ou tard, la délicatesse réveille la sensibilité des plus rustres.

La même sensibilité conduit à avoir des initiatives à l'égard de notre entourage le plus immédiat, en s'occupant par exemple « d'un lieu public (un édifice, une fontaine, un monument abandonné, un paysage, une place) pour protéger, pour assainir, pour améliorer ou pour embellir quelque chose qui appartient à tous. Autour d'elles, se développent ou se reforment des liens, et un nouveau tissu social local surgit. Une communauté se libère ainsi de l'indifférence consumériste [...]. De cette façon, le monde et la qualité de vie des plus pauvres sont préservés, grâce à un sens solidaire qui est en même temps la conscience d'habiter une maison commune que Dieu nous a prêtée » [14].

La maturité qu'implique cette proximité par rapport aux autres n'a rien à voir avec la facilité à établir des contacts propre aux personnes loquaces ou extroverties. Il s'agit surtout d'*être là* : observer, écouter, accueillir, apprendre de tout le monde. Spécialement à une époque où les technologies de la communication permettent d'entrer en relation avec beaucoup de monde, il faut redécouvrir la force d'un *être là* authentique, de la présence personnelle. Un *smartphone* peut nous permettre de contacter vite n'importe qui, mais ce n'est pas pour autant qu'il se rapproche de nous. Dans le domaine du virtuel, chacun décide qui sont ses *voisins*, ses *amis*, ce qui pourrait paradoxalement nous éloigner de ceux que la vie a placés tout près de nous. Bien que ce soit devenu monnaie courante, l'image d'un groupe de personnes qui, au lieu de dialoguer entre elles, *gèrent* leurs messages, profils, etc. n'en est pas moins désolante. La communication virtuelle absorbe alors la communication réelle et nous pouvons presque à notre insu vivre dans l'attente de savoir si quelqu'un s'est souvenu de nous au lieu de dire : Celui qui est à côté a besoin de moi et la meilleure chose que je puisse lui offrir, c'est ma compagnie ! C'est précisément la possibilité d'une présence personnelle, par une immersion directe et sans filtre dans la réalité, qui nous fait grandir en humanité et nous réveille encore une fois à ce qui est vraiment important. Penser aux autres, prier pour eux, nous amène à vivre pour eux. *C'est la seule façon que nous ayons de vivre la vie de Jésus-Christ et de ne faire qu'un avec lui*[15].

D'après *Carlos Ayxelá*

[1]. Cf. Gn 1. 10. 12. 18. 21. 25. Le verset 31 apostille : Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon.

[2]. Pape François, Audience, 22 avril 2015. Cf. Gn 2, 18.

[3]. Cf. Gn 2, 23.

[4]. Pape François, Enc. *Loué sois-tu*, n° 13.

[5]. *Quand le Christ passe*, n° 111.

[6]. Pape François, *Evangelii gaudium*, n° 273.

[7]. *Sillon*, n° 422.

[8]. 1 Co 4, 7.

[9]. Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion familiale, 21 octobre 1973.

[10]. Pape François, *Evangelii gaudium*, n°s 272-273.

[11]. *Chemin*, n° 440.

[12]. Saint Josémaria, *Lettre* 11 mars 1940, n° 7.

[13]. Mt 25, 35.

[14]. Pape François, Enc. *Loué sois-tu*, n° 232.

[15]. Saint Josémaria, *Chemin de Croix*, XIV^e station.

[Retour au contenu](#)

Les fruits mûrs de l'identité

Qui êtes-vous ? Dans un entretien d'embauche, à la douane d'un aéroport, pour accéder à un site Internet et en beaucoup d'autres occasions, nos données personnelles nous sont demandées et nous sommes à même de les fournir : nom, date de naissance, occupation, pays... taille, poids, couleur des yeux... Nous pouvons même signaler quelques traits de notre manière d'être : je suis un bon ou un mauvais sportif, ayant tendance à prendre du poids, adroit ou maladroit, optimiste ou pessimiste, timide ou expansif et bavard. Or, n'est-il pas vrai que, tout bien considéré, il reste encore à dire *qui je suis* réellement ?

Au début de cette série portant sur la formation de la personnalité, nous avons vu qu'un chrétien mûr se fixe pour sa vie un projet élevé, clair et harmonieux, éclairé par sa vocation d'enfant de Dieu. Connaître ce projet et le faire nôtre, c'est ce qui nous permet le mieux de nous définir nous-mêmes. Les éditoriaux suivants nous ont permis de comprendre le processus que suit la croissance et les signes de la maturité, qui comporte l'action de l'Esprit Saint dans notre âme. Au départ de ce processus, puis dans son déroulement et jusqu'à la fin, notre identité est en train de se construire : dès notre enfance, nous savons qui nous sommes et nous connaissons une partie du projet, tout en sachant que tout reste encore à faire. Petit à petit, ce projet se déploie et nous prenons une conscience plus claire de notre potentiel et de notre mission dans le monde ; nous nommons nos limites et nos atouts ; nous découvrons ce qu'il y a de bon et de mauvais chez les autres. Dans un premier temps, ce sont nos parents qui choisissent pour nous un nom, l'alimentation, l'initiation à la foi, l'école... Arrivés à l'adolescence nous mettons l'accent sur ce qui nous distingue et, dans les étapes successives, nous déployons nous ailes pour un vol autonome, quoique non solitaire. À la fin de notre existence terrestre, une vie qui s'est déroulée dans une plénitude de sens se referme sur une identité achevée, comme le fermoir d'un bijou. C'est l'aboutissement de l'esquisse de l'histoire que nous essayons d'écrire sur cette terre, notre main étant guidée par la main de Dieu pour tracer chaque trait. C'est ainsi que la vraie histoire s'ouvre pour nous : nous retrouverons, avec **le cent pour un** [1], tout ce que nous avons aimé et tous ceux avec lesquels nous l'avons partagé.

Viser le centre de la cible

Tel l'archer qui lance la flèche, si nous voulons mettre dans le mille nous devons viser haut et vers l'avant. Pour avancer vers nos idéaux, il faut que nous les ayons bien en vue. Une personne mûre essaie d'y penser avant d'entreprendre une tâche ou de prendre une décision. Ainsi, elle ne confondra pas les moyens et le but recherché. Sachant bien qui elle est et où elle va, elle ne se laissera pas prendre aux apparences de bonheur d'un plaisir facile, pas plus qu'à l'illusion

d'autonomie de celui qui n'admet d'autres critères d'action que les siens. Pour viser juste il comptera avec l'expérience de quelqu'un pouvant lui indiquer quelle est la meilleure tension pour la corde, comment tenir l'arc et se concentrer sur ce qui est important. De l'extérieur, quelqu'un pourra nous dire quel est le point de chute de nos tirs et nous suggérer d'une voix aimable et assurée les corrections opportunes : plus haut, plus à droite, plus à gauche..., tiens compte du vent... C'est ce que les parents essaient de faire, en amis et bons éducateurs, ou encore un prêtre ou celui qui nous conseille dans notre vie chrétienne.

La docilité avec laquelle nous accueillons tant les suggestions de ceux qui nous aiment que les motions de Dieu dans l'intime de l'âme, est la clé pour arriver à destination. Pour mettre dans le mille nous devons viser juste. Or, nous pouvons nous distraire et regarder ailleurs, sans tenir compte des signaux et des remarques. Il ne suffit donc pas de connaître le projet : encore faut-il s'efforcer de le rechercher à tout moment, de persévérer et de demander de l'aide.

Assez souvent, nous ne parvenons pas à changer ce qui nous arrive ni à modifier notre manière d'être. Les réactions face à ces limites, cependant, peuvent être très variées. La joie que nous éprouvons et que nous pouvons communiquer aux autres en dépend dans une large mesure. Le style de nos réactions et notre manière d'agir et de procéder marquent notre personnalité. Chaque pensée, chaque désir, nos propos, nos gestes, notre regard et notre sourire se remplissent de l'air que nous respirons. Et cet *air* nous pousse à commencer la journée et toute activité en tenant compte de notre fin. *In omnibus respice finem*, dit une ancienne devise héraldique : en toute chose, que ton regard soit fixé sur la fin. Dans le travail et le repos, éveillés ou pendant le sommeil, nous sommes toujours les mêmes, avec une identité unique qui ne se détruit pas et qu'il serait insensé de cacher : la peur de nous montrer tels que nous sommes serait précisément le signe d'une identité hésitante. Le chrétien voit Dieu comme un Père et se soucie moins de ce qu'il attend de la vie que de ce que Dieu et la vie attendent de lui.

Si nous nous interrogeons souvent sur ce que Dieu veut de nous et que nous cherchons à lui faire plaisir, nous devenons plus pleinement homme ou femme ; nous gagnons en cohérence : non seulement nous savons qui nous sommes, mais aussi comment nous comporter en toute circonstance ; notre identité mûrit dans les occupations et grandit selon nos traits personnels. Nous sommes heureux d'être nous-mêmes et heureux de faire ce que nous faisons. Nos rapports avec Dieu sont marqués par la filiation et la confiance, même si nous n'arrivons pas à comprendre certaines choses ou notre fragilité personnelle. Notre *carte d'identité chrétienne* est la même que celle de Jésus et porte aussi la croix comme signe distinctif [2]. En connaissant le Christ nous nous connaissons mieux nous-mêmes. En regardant le Christ, et avec son aide puissante, nous mettrons dans le mille.

La règle sûre du Notre Père

Jésus est notre modèle, par sa vie et ses enseignements. C'est de lui que nous recevons notre nom de chrétiens et notre prière spécifique, le Notre Père[3], qui constitue une excellente règle pour modeler notre vie et notre caractère. Le Notre Père nous indique ce que nous devons demander et dans quel ordre, tout en comblant les aspirations de notre affectivité. En effet, nos expériences vitales, nos lectures, les images que capte notre rétine sont pour nous une impulsion ou un frein ; nombreux sont les facteurs qui nous font avancer ou dévier de notre

chemin. La prière nous guide au milieu de cette complexité, à l'heure d'écrire chaque jour une nouvelle page du livre de notre vie.

Même si nous avons souvent récité le Notre Père, il pourra toujours nous éblouir. Car nous reconnaissons que nous avons un *Père qui est aux cieux*, pas en dehors ou loin de nous, mais aussi tout près de nous [4]. Nous ne disons pas « mon » Père mais « notre » Père, puisque être humain signifie être en rapport avec autrui. Nous lui demandons que son *nom soit sanctifié* : Lui, qui n'a besoin de rien, souhaite être connu, adoré, désiré et glorifié, parce que ce n'est qu'ainsi qu'il peut satisfaire la faim de l'humanité [5]. Nous demandons ensuite que *ton règne vienne* : le projet personnel s'éclaire avec cette aspiration qui devient réalité dans le Christ, dans sa grâce agissant en nous et nous conduisant à la vie éternelle. « L'identité chrétienne, qui est l'étreinte baptismale que nous a donnée le Père quand nous étions petits, nous fait aspirer ardemment, comme des enfants prodiges – et préférés en Marie – à l'autre étreinte, celle du Père miséricordieux qui nous attend dans la gloire. » [6] *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* : fais que nous grandissions vers toi, fondement et but de notre identité. Le succès ou l'échec, les joies ou les peines se voient alors dans cette perspective.

Nous nous reconnaissons comme des créatures ayant besoin de biens matériels, de *notre pain de ce jour*. En outre, sur un plan plus élevé, ce pain renvoie à l'Eucharistie, Jésus lui-même nous invitant à le recevoir. Dans la messe, après la Prière eucharistique, le prêtre s'adresse aux fidèles en leur disant : *Nous osons dire...* pour réciter alors avec les fidèles la prière que le Seigneur nous a apprise. *De ce jour* : aujourd'hui et maintenant c'est le bon moment pour prendre parti pour lui, pour affiner dans notre vie et jouer la musique de Dieu, pour pardonner sans garder de ressentiment. Comment ne pas se sentir interpellé par les mots qui sont sortis de sa bouche : *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés* ? Dans un pays où les croyants sont peu nombreux, lors d'un cours de langues pour étrangers, l'enseignante demande à un étudiant chrétien : *Que fait Dieu* ? tandis qu'elle montrait dans le dictionnaire le mot *punir*. L'étudiant s'est senti embarrassé, car tout en pensant que l'affirmation de l'enseignante était injuste, il manquait d'aisance pour fournir les explications opportunes. Malgré tout, et à la grande surprise des autres élèves, il trouve le mot juste : *Dieu pardonne*. Nous, nous demandons à Dieu de nous faire partager cette qualité si personnelle, qui nous rend semblables à lui.

Nous finissons en disant : *Et ne nous soumets pas à la tentation mais délivre-nous du mal*. Nous souhaitons que Dieu nous comble de son amour, de sa miséricorde, qui ne consiste pas uniquement à pardonner mais aussi à nous montrer les écueils du chemin. Avec son Église, Dieu nous indique les choses à éviter. Les béatitudes du sermon sur la montagne proposent un programme exigeant, mais pour une vie bonne et sereine. En revanche, le péché non seulement offense Dieu mais nous fait du mal et nous enlève la paix, parce qu'il partage notre cœur et **nul ne peut servir deux maîtres** [7]. Voilà pourquoi nous devons être reconnaissants pour tout conseil montrant où il faut mettre le pied pour monter en sécurité et pour placer ses espérances de sorte qu'elles puissent être comblées. Avec la prière, notre identité plonge des racines profondes ; nous découvrons que notre vie est un dialogue ininterrompu avec Dieu : **Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?** [8]

Jouer son va-tout sur une seule carte

Lorsque notre regard s'élève, nos pas montent jusqu'au ciel. Nous savons que *le Seigneur nous a demandé tout notre amour, la vie entière, tout notre cœur et toute notre intelligence ; il faut y répondre en sachant jouer son va-tout sur une seule carte, la carte de l'amour de Dieu. Seigneur, je t'aime parce que cela me chante de t'aimer* [9]. L'identité chrétienne se forge dans la réponse à ce que Dieu nous donne et nous demande, dans la fidélité à la vocation personnelle. Chacune de nos actions, tout comme nos relations interpersonnelles d'amitié ou de travail, doivent être marquées de ce sceau : l'identité nécessite la cohérence avec l'appel que le Seigneur nous a adressé.

La maturation est une tâche qui ne se termine jamais. C'est pourquoi se former c'est apprendre à vivre en harmonie avec ce que nous sommes réellement. Celui qui veut gagner dans un jeu ou un pari doit tenir compte d'un bon nombre de facteurs, aussi ne prend-il pas trop de risques. Dans le cheminement chrétien, en revanche, nous nous abandonnons entre les mains de Dieu. La vie entière acquiert un sens en rapport avec cet objectif : l'amour de Dieu, impossible sans un amour effectif pour les autres, un amour qui unifie notre manière d'être. Lorsque nous découvrons une mission claire et qui nous comble, nous en remercions celui qui nous l'a fait voir tout en mettant notre confiance en lui. L'identité bien ancrée amène à jouer son va-tout une fois pour toutes. Telle est *la sécurité risquée du chrétien* [10].

La finalité de la vocation chrétienne n'est autre que l'identification au Christ. Si nous sommes cohérents, naturels et simples, nous le reconnaitrons puisqu'il fait l'éloge de ceux **en qui il n'y a aucun artifice** [11]. En revanche, *tout ce qui est embrouillé, compliqué, les tours et les détours autour de soi-même, dressent un mur qui empêche souvent d'entendre la voix du Seigneur* [12]. Développer son identité c'est faire tomber ces murs qui se présentent comme autant de faux garde-fous ; enlever les barrières qui nous éloignent des autres et de Dieu. En Jésus s'unissent la terre et le ciel ; s'identifier à lui c'est découvrir la vérité sur nous-mêmes.

Une identité surnaturelle

Tout ce que nous faisons, l'alimentation, le travail, les relations familiales et sociales, est marqué du sceau du caractère humain, avec des similitudes notables parmi les races et cultures les plus variées. Seul l'être humain parvient à faire de chacune de ses actions un geste plein de sens. En lui brille la beauté d'un corps et de son langage, qu'il protège avec sa pudeur, signe d'identité et d'espace de liberté. Lui seul convertit les instincts en tendances, connaissant la finalité de ses impulsions et étant capable de les contrôler. Il ne se laisse pas entraîner par des forces aveugles mais les maîtrise avec son intelligence et sa volonté. Dieu n'a créé que l'homme et la femme à son image et selon sa ressemblance [13] : il en a fait des personnes. Il a voulu qu'ils reçoivent une éducation et qu'ils mûrissent petit à petit ; il a voulu, surtout, les faire participer de son intimité : construire sur les fondements humains une identité surnaturelle.

Cette identité ne nous isole pas mais au contraire, elle se construit avec les autres et vers les autres et nous amène à nous oublier nous-mêmes et à regarder vers l'extérieur. Nous le voyons chez le bébé qui, ayant à peine quelques mois, cesse de se soucier uniquement de son doigt : il reconnaît le visage de la mère et sourit ; plus tard, il découvre qu'il n'est pas l'unique *roi* du monde ; il cesse de réclamer à tout bout de champ et de dire *à moi, à moi...* L'adolescent apprend qu'il ne peut

tout exiger ; s'il souhaite que ses parents lui achètent un vélo, il attend... tout en se comportant peut-être un peu mieux à l'approche de son anniversaire. Il apprend ainsi la valeur de l'attente, qui le prépare à la vraie attente, pleine d'optimisme : l'espérance chrétienne. Toute une série de caractéristiques spirituelles montent progressivement à la surface. Nous nous rendons compte que la liberté n'implique pas uniquement la possibilité de choisir, mais aussi la responsabilité : quelque chose ou quelqu'un attend de nous une réponse. Dès lors, cultiver sa personnalité ne consiste pas avant tout à se compléter soi-même, mais à développer l'ouverture aux autres et à exploiter tout ce nous pouvons leur apporter. Cette tâche débute au foyer, au sein de la famille, « où règne fondamentalement une confiance affectueuse, et où on se refait toujours confiance malgré tout » [14], et dans laquelle chacun sait qui il est et ce qu'il peut faire pour les autres.

L'étonnement devant un tel dessein est la meilleure réponse à l'interrogation sur le sens de l'existence : *Qui suis-je ?* Notre identité fragile de créatures repose sur l'identité pleine que Dieu seul possède. Nos premiers frères dans la foi l'ont bien compris : « Les chrétiens sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. [15] »

Wenceslao Vial

[1]. Mt 19, 29.

[2]. Cf. Pape François, Homélie en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, 26 novembre 2014.

[3] . Cf. Mt. 6, 9-13

[4]. Cf. *Chemin*, n° 267.

[5]. Cf. Benoît XVI, Homélie, 11 septembre 2011.

[6]. Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n° 144.

[7]. Mt 6, 24.

[8]. Rm 8, 31.

[9]. Saint Josémaria, notes prises lors d'une réunion familiale, 30 novembre 1960.

[10]. *Quand le Christ passe*, n° 58.

[11]. Jn 1, 47.

[12]. *Amis de Dieu*, n° 90.

[13]. Cf. Gn 1, 26.

[14]. Pape François, Exhortation apostolique *Amoris lætitia* (19 mars 2016), n° 115.

[15]. *Lettre à Diognète*, 5 (PG 2, 1174).

[Retour au contenu](#)

2024 Fundación Studium Photo de couverture : Robilad Co (shutterstock.com)

www.opusdei.org